

# Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman Les Fantômes du chapelier de Georges Simenon

---

Blažić, Matea

Master's thesis / Diplomski rad

2021

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:334045>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom](#).

Download date / Datum preuzimanja: **2024-04-29**



Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Université de Zagreb

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département d'études romanes

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* de  
Georges Simenon**

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de :

dr. sc. Marinko Koščec

Présenté par :

Matea Blažić

Zagreb, juillet 2021

Sveučilište u Zagrebu  
FILOZOFSKI FAKULTET  
Odsjek za romanistiku

**Traduktološka analiza i prijevod odabranog ulomka romana *Klobučarevi demoni* Georges-a  
Simenona**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Mentor:

dr. sc. Marinko Koščec

Studentica:

Matea Blažić

Zagreb, srpanj 2021.

## Résumé

Ce mémoire de master a pour but de présenter la traduction d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* de Georges Simenon et l'analyse traductologique de cette traduction. Il est composé de trois parties : dans la première partie nous allons introduire l'auteur et l'œuvre en question, proposer un aperçu de la théorie de la traduction et annoncer la théorie à laquelle nous nous sommes appuyés pour faire notre analyse traductologique. Le dernier chapitre de la première partie porte sur les spécificités des romans policiers et la traduction de ce genre de roman. La deuxième partie est composée de la traduction d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier*. La dernière partie de notre mémoire consiste d'une analyse de notre traduction s'appuyant sur la typologie des tendances déformantes d'Antoine Berman. Notre travail se termine avec une conclusion.

Mots-clés : traduction, traductologie, roman policier, tendances déformantes

## Sažetak

Ovaj diplomski rad predstavlja prijevod ulomka romana *Klobučarevi demoni* Georgesa Simenona i traduktološku analizu tog prijevoda. Rad se sastoji od tri dijela: u prvom dijelu predstaviti ćemo djelo i autora, teorije vezane uz traduktologiju i najaviti teoriju koju smo koristili pri izradi traduktološke analize. Zadnje poglavlje prvog dijela bavi se specifičnostima kriminalističkog romana i prijevoda takvih tipova romana. Drugi dio rada sastoji se od prijevoda ulomka romana *Klobučarevi demoni*, a u posljednjem dijelu slijedi traduktološka analiza koja se temelji na tipologiji deformacijskih tendencija Antoina Bermana. Rad ćemo završiti zaključkom.

Ključne riječi: prevođenje, traduktologija, kriminalistički roman, deformacijske tendencije

## Table des matières:

<b>1. Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>2. Georges Simenon et son œuvre .....</b>	<b>3</b>
<b>3. Théorie.....</b>	<b>4</b>
<b>3. 1. Traductologie.....</b>	<b>4</b>
<b>3. 2. Traduction .....</b>	<b>5</b>
<b>3. 3. La théorie choisie.....</b>	<b>6</b>
<b>4. Les spécificités de la traduction d'un roman policier .....</b>	<b>7</b>
<b>5. Traduction.....</b>	<b>8</b>
<b>6. Commentaire traductologique d'après la typologie de Berman.....</b>	<b>34</b>
<b>6. 1. La rationalisation.....</b>	<b>34</b>
<b>6.2. La clarification.....</b>	<b>35</b>
<b>6.3. L'allongement.....</b>	<b>36</b>
<b>6.4. L'ennoblissement.....</b>	<b>37</b>
<b>6.5. L'appauvrissement qualitatif ou quantitatif .....</b>	<b>37</b>
<b>6.6. L'homogénéisation .....</b>	<b>38</b>
<b>6.7. La destruction des rythmes .....</b>	<b>39</b>
<b>6.8. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents .....</b>	<b>40</b>
<b>6.9. La destruction des systématismes .....</b>	<b>40</b>
<b>6.10. La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires.....</b>	<b>41</b>
<b>6.11. La destruction des locutions.....</b>	<b>41</b>
<b>6.12. L'effacement des superpositions de langues .....</b>	<b>42</b>
<b>7. Toponymes.....</b>	<b>42</b>
<b>8. Expressions figées .....</b>	<b>44</b>
<b>9. Conclusion .....</b>	<b>46</b>
<b>10. Bibliographie .....</b>	<b>48</b>
<b>11. Sitographie .....</b>	<b>49</b>

## 1. Introduction

Ce travail traductologique présente la traduction et l'analyse traductologique d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* de Georges Simenon. Notre but est de montrer les difficultés rencontrées pendant le travail de traduction ainsi que nos compétences apprises pendant les études supérieures.

Dans notre travail de traduction nous avons tenté de garder l'esprit du style du roman policier et toutes les spécificités que ce type de style peut présenter. C'est pourquoi nous avons évité de traduire mot pour mot, mais aussi opté pour quelques solutions suggérées par les locuteurs natifs de la langue cible qui sont très passionnés de ce genre de roman. L'auteur du roman en question, Georges Simenon, est un des plus célèbres écrivains belges francophones connu pour ses romans policiers et son style simple, plein de descriptions enrichies d'adjectifs. C'est pour ses descriptions précises que les traducteurs de ses œuvres ont une tâche difficile. En effet, nous avons fait attention au style, à la longueur de ses phrases, au rythme et aux autres petits détails typiques de style Simenon.

Notre étude est composée de trois parties : dans la première partie nous allons présenter Georges Simenon et l'œuvre que nous avons traduit : *Les Fantômes du chapelier*, puis nous allons proposer un aperçu de la théorie de la traduction, définir la traductologie et annoncer la théorie à laquelle nous nous sommes appuyés pour faire notre analyse traductologique. Ensuite, le dernier chapitre de la première partie porte sur les spécificités des romans policiers et la traduction de ce genre de roman. La deuxième partie présente notre traduction d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* avec le texte original mise "en miroir". La dernière partie de notre mémoire consiste d'une analyse de notre traduction s'appuyant sur la typologie des tendances déformantes d'Antoine Berman décrites dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Les derniers chapitres portent sur les toponymes et les expressions figées trouvées dans le texte original et leurs traductions en langue croate. Pour décrire les spécificités de la traduction de toponymes nous allons nous concentrer sur l'article de Mircea-Marius Moşneanu portant sur l'ouvrage *Le nom propre en traduction* de Michel Ballard. De plus, pour présenter la notion des expressions figées et les problèmes rencontrés lors du processus de traduction nous allons nous appuyer sur l'approche de Céline Vaguer et son article *Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicale*. Dans notre

analyse traductologique nous allons décrire quelques problèmes de la traduction liés à l'extrait traduit. Finalement, notre étude se termine avec une conclusion.

## 2. Georges Simenon et son œuvre

Georges Simenon (1903-1989), né à Liège, était un écrivain belge francophone bien connu pour ses romans policiers, dont les plus fameux sont ceux du commissaire *Maigret*. L'un des plus productifs et les plus traduits écrivains de langue française, depuis sa jeunesse passionné d'écriture, a commencé comme journaliste à *La Gazette de Liège* où il avait écrit des billets d'humeur sous les pseudonymes Monsieur Le Coq et ensuite G. Sim. Lors de son déménagement à Paris, il se dédie à la littérature populaire, en écrivant beaucoup de nouvelles et petits romans pour les éditeurs de ce domaine de littérature. Ensuite, grâce aux voyages d'affaires en Afrique, aux Pays-Bas, et en Europe orientale pour plusieurs journaux, il a écrit divers reportages intéressants. En plus, pendant sa carrière en journalisme il a fait un tour du monde (Rohrbach, 2018 : 9).

La série policière sur commissaire *Maigret* apporte lui la gloire, faisant de lui un « phénomène ». Au total, il a écrit 75 romans et 28 nouvelles sur le célèbre commissaire et un grand nombre d'œuvres dans le genre populaire. De nombreuses enquêtes du commissaire Maigret sont portées à l'écran par de prestigieux réalisateurs français comme Jean Renoir et Marcel Carné, attirant l'attention du fameux « homme de lettres » – André Gide (Rohrbach, 2018 : 10-11). Celui-ci, après avoir échangé des correspondances avec lui durant des années, a dit à propos de ce grand écrivain : « Je tiens Simenon pour un grand romancier : le plus grand peut-être et plus vraiment romancier que nous ayons eu en littérature française aujourd'hui » (Gide 1939 : 51 - 52, cité par Benoît, 1995 : 59).

Quant à l'écriture de Georges Simenon, Bernard Alavoine soutient que sa spécificité provient de « jeux avec le point de vue et la voix » (Alavoine, 2001 : 49). Également, Alavoine souligne que Simenon utilise souvent l'omniscience qui nous guide dans la lecture. Dans ses romans, Simenon utilise souvent la focalisation interne, permettant au lecteur de plonger dans la tête du héros. En ce qui concerne les romans psychologiques, les personnages focaux sont les victimes ou les coupables, et il nous montre leurs états (Alavoine, 2001 : 50 - 53).

Dans les œuvres de Simenon, l'intrigue passe au second plan, il met des personnages complexes avec leurs motivations secrètes et les descriptions des atmosphères au premier plan. Ce qui est important pour lui est de montrer la psychologie des êtres et d'utiliser le suspense « pour jouer sur les nerfs du lecteur » (<https://bit.ly/2QX9UqR>).

Passons maintenant au roman sous étude : *Les Fantômes du chapelier*, paru en 1949. Il s'agit d'un tueur en série à La Rochelle pendant la saison des pluies. Dans ce roman Simenon nous montre les états psychologiques du tueur et son voisin, qui se rend compte que ce premier est l'assassin. En lisant le roman, on peut sentir la tension qui provient de ses phrases courtes, décrivant souvent les mouvements de l'assassin. De plus, avec ce roman Simenon nous prouve qu'il est expert en descriptions de l'atmosphère et des personnages. Dans *Les Fantômes du chapelier* on reprend le point de vue du voisin, Kachoudas, par contre dans la nouvelle nommée *Le Petit tailleur et le chapelier*, Simenon substitue à ce point de vue celui de l'assassin, M. Labbé.

### **3. Théorie**

#### **3.1. Traductologie**

Avant toute chose, nous devons dire quelques mots sur la discipline de traductologie et de la traduction en général. En tant que traducteurs, il est très utile pour nous d'étudier cette discipline qui peut nous aider à mieux comprendre le processus de traduction. Eco pense qu'un des plus importants problèmes liés à la traduction « est de savoir ce que signifie donner l'équivalent » (Eco, 2007 : 29). C'est ce qu'un traducteur peut apprendre par les théories de la traductologie. Selon Zuzana Raková, la traductologie est une discipline assez récente et c'est pourquoi elle reste méconnue et incorrectement définie même dans les milieux universitaires. Elle donne une définition qui nous explique que cette discipline ne peut pas être réduite à seulement un aspect d'étude:

Il s'agit d'une discipline étudiant la traduction sous ses aspects les plus variés ; certains spécialistes de la traduction, praticiens, traducteurs ou interprètes, la conçoivent surtout comme une discipline d'étude, donc ils accentuent ses objectifs pédagogiques, d'autres, les chercheurs traductologues mettent en relief le côté théorique, conceptuel, et aspirent à ce que la traductologie soit reconnue comme une science humaine. (Raková, 2014 : 10)

Deux théoriciens des années 1950 et 1960 qui ont considérablement contribué à l'étude de la traductologie, étaient Eugene Nida et Jiří Levý. Ce premier, souvent considéré comme père de la traductologie moderne, était le premier linguiste à distinguer « l'importance de l'objectif de

communication de la traduction en fonction de récepteurs précis » (Raková, 2014 : 14). Levý était l'un des premiers à donner au traducteur la place principale dans son étude de la traduction.

James Holmes, un autre spécialiste de traduction, a écrit un article nommé *The Name and Nature of Translation Studies*, une œuvre qui a introduit la discipline consacrée à la traduction. Il était le premier penseur à donner une désignation anglaise à la nouvelle discipline, en lançant le nom de *Translation Studies*. Il est également auteur de la taxinomie de la traductologie et de la définition de ses objectifs (Raková, 2014 : 15).

### 3. 2. Traduction

Maintenant passons à la définition de la traduction et de l'action de traduire. À première vue, il peut nous sembler que ce n'est pas difficile à définir cette notion, mais quand on réfléchit un peu, traduire ne signifie pas seulement traduire mot à mot et trouver les équivalents pour chaque mot. Dans l'introduction de son livre *Dire presque la même chose* Eco explique qu'on ne doit pas traduire littéralement parce qu'on peut donner une signification fautive aux locutions et phrases idiomatiques. Comme le dit le titre de son œuvre, Eco souligne que traduire n'est pas l'action de dire la même chose, mais presque la même chose :

[...] comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique, et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait. (Eco, 2007 : 19)

Selon Mounin la traduction « est un contact de langues, est un fait de bilinguisme » (Mounin, 1963 : 4). Comme chaque traducteur est bilingue par définition, il est toujours celui qui représente le contact entre deux ou plusieurs langues. Dans son livre *Les problèmes théoriques de la traduction*, Mounin cite Edmond Cary en précisant sa position unique sur la traduction poétique : « La traduction poétique est une opération poétique : “pour traduire les poètes, il faut savoir se montrer poète” » (Mounin, 1963 : 14). En outre, Mounin ajoute qu'il est difficile de donner une définition exhaustive de la traduction, alors il cite Cary qui a dit que la traduction était « une opération *sui generis* » (Mounin, 1963 : 14).

Mounin admet que le processus de traduction contient « une série d'analyses et d'opérations qui relèvent spécifiquement de la linguistique [...] » (Mounin, 1963 : 16). De plus, si on pose les questions sur les problèmes théoriques concernant la légitimité de l'action de traduire, on voit que ces problèmes ne peuvent être compris que « dans le cadre de la science linguistique » (Mounin, 1963 : 17).

### 3. 3. La théorie choisie

Pour notre analyse traductologique nous avons choisi la théorie d'un des traductologues français les plus distingués du XXe siècle, Antoine Berman (1947-1991). Dans son livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* Berman introduit sa théorie qui se base sur le système de déformations des textes qui concerne toute traduction, particulièrement la prose littéraire parce que Berman s'est basé sur une analytique de la traduction de la prose littéraire. Il appelle l'examen de ce système *l'analytique de la traduction*. Dans cette analytique il voit le système de déformation comme un ensemble de tendances, de forces qui font la traduction. Cette analytique distingue les traductions « “ethnocentriques” qui mettent en relief les normes de la langue cible, et les traductions “hypertextuelles”, qui mettent en valeur les liens implicites entre les textes des différentes cultures » (Rakova, 2014 : 130). Berman estime qu'il n'y a pas de traducteur qui puisse éviter ce « jeu de forces » et qu'il est toujours présent dans l'esprit du traducteur pendant le processus de la traduction. Le seul moyen de se libérer de ce système de déformation est de se soumettre à des contrôles au sens psychanalytique. (Berman, 1999 : 49 - 50)

L'analytique en question « part du repérage d'un certain nombre de tendances déformantes, qui forment un tout systématique, dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du “sens” et de la “belle forme” » (Berman, 1999 : 52). Berman ne décrit pas le processus de traduction, mais il dénonce les tendances à éviter pendant le processus de la traduction.

Nous analyserons douze de ces tendances dans notre analyse traductologique du texte traduit : la rationalisation, la clarification, le rallongement, l'ennoblissement et la vulgarisation, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes

textuels, la destruction (ou l'exotisation) des réseaux langagiers vernaculaires, la destruction des locutions et idiotismes, l'effacement des superpositions de langues.

#### **4. Les spécificités de la traduction d'un roman policier**

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre travail terminologique se base sur la traduction d'une partie d'un roman policier de Georges Simenon et sur l'analyse traductologique de cette traduction. Traduire un roman policier n'est pas une tâche simple parce que c'est un type de roman dans lequel chaque détail est très important pour la progression de l'intrigue. Notre traduction en témoigne parce que nous avons rencontré beaucoup de difficultés en traduisant les parties concernant les descriptions des objets et actes liés au développement de l'intrigue.

Selon Malrieu et Rastier il s'agit d'un genre « [...] d'un caractère bref et ramassé de la phrase, compatible avec des propositions subordonnées complétives ; importance du dialogue ; importance de l'action (par opposition aux analyses et commentaires) ; caractère objectiviste du policier, par contraste avec le roman psychologique » (Malrieu et Rastier cités par Kraif, 2017 : 48). Beaucoup d'études littéraires mettent en valeur la structure typologique et la complexité du roman policier (Riquois, 2009 : 5).

## 5. Traduction

I.	I.
<p>On était le 3 décembre et il pleuvait toujours. Le chiffre 3 se détachait, énorme, très noir, avec une sorte de gros ventre, sur le blanc cru du calendrier fixé à la droite de la caisse, contre la cloison en chêne sombre séparant le magasin de l'étage. Il y avait exactement vingt jours, puisque cela avait eu lieu le 13 novembre – encore un 3 obèse sur le calendrier – que la première vieille femme avait été assassinée, près de l'église Saint-Sauveur, à quelques pas du canal.</p> <p>Or, il pleuvait depuis 13 novembre. On pouvait dire que, depuis vingt jours, il pleuvait sans interruption.</p> <p>C'était le plus souvent une longue pluie crépitante et, quand on courait la ville, en rasant les maisons, on entendait l'eau couler dans les gouttières ; on choisissait les rues à arcades, pour être un moment à l'abri ; on changeait de souliers en rentrant chez soi ; dans tous les foyers, des pardessus, des chapeaux séchaient près du poêle, et ceux qui manquaient de vêtements de rechange vivaient dans une perpétuelle humidité froide.</p> <p>Il faisait noir bien avant quatre heures et certaines fenêtres étaient éclairées du matin au soir.</p> <p>Il était quatre heures quand, comme chaque après-midi, M. Labbé avait quitté l'arrière-magasin où des têtes de bois de toutes tailles étaient rangées sur les étagères. Il avait gravi l'escalier en colimaçon, dans le fond de la chapellerie. Sur le</p>	<p>Bio je 3. prosinac i još uvijek je kišilo. Golema, izrazito crna brojka tri, izbočena trbuha, isticala se na prodornoj bjelini kalendara obješenog s desne strane blagajne, nasuprot tamne pregrade od hrastovine, koja je odvajala trgovinu od gornjega kata. Prošlo je točno dvadeset dana od ubojstva prve starice blizu crkve Svetoga Spasa, udaljene nekoliko koraka od kanala, 13. studenog – još jedna masna trojka na kalendaru.</p> <p>Doista, kišilo je od 13. studenog. Moglo bi se reći da je dvadeset dana neprestano padala kiša.</p> <p>Većinom je to bilo neprekidno rominjanje, a kada bi se prolazilo gradom, klizeći uz kuće, čula bi se voda kako teče u žljebovima; biralo se ulice s arkadama kako bi se na trenutak moglo skloniti s kiše; pri povratku kući obuvale su se druge cipele; u svim su se domovima blizu peći sušili kaputi i šeširi, a oni koji nisu imali dovoljno odjeće za presvlačenje živjeli su u vječnoj vlazi i hladnoći.</p> <p>Bilo je mračno i prije četiri sata, a neki prozori bili su osvijetljeni od jutra do mraka.</p> <p>Bila su četiri sata kada je, kao i svakog poslijepodneva, gospodin Labbé napustio stražnji dio trgovine u kojem su drveni modeli glava svih veličina bili poredani na policama. Popeo se spiralnim stubištem u stražnjem dijelu trgovine</p>

palier, il avait marqué un temps d'arrêt, tiré une clef de sa poche, ouvert la porte de la chambre pour faire de la lumière.

Est-ce qu'avant de tourner le commutateur il avait marché jusqu'à la fenêtre, dont les rideaux en guipure, très épais, poussiéreux, étaient toujours clos? Probablement, car il baissait habituellement le store avant d'allumer. À ce moment, il avait pu voir en face, à quelques mètres de lui à peine, Kachoudas, le tailleur, dans son atelier. C'était tellement près, la tranchée de la rue était si étroite qu'on avait l'impression de vivre dans la même maison.

L'atelier de Kachoudas, situé au premier étage, au-dessus de sa boutique, n'avait pas de rideaux. Les moindres détails de la pièce se dessinaient comme sur une gravure au burin, les fleurs de la tapisserie, les taches de mouches sur la glace, le morceau de craie plate et grasse qui pendait à une ficelle, les patrons en papier brun accrochés au mur, et Kachoudas, assis sur sa table, les jambes repliées sous lui, avec, à portée de la main, une ampoule électrique sans abat-jour qu'il rapprochait de son ouvrage à l'aide d'un fil de fer. La porte du fond, qui donnait dans la cuisine, était toujours entrouverte, pas assez, la plupart du temps, pour qu'on voie l'intérieur de la pièce. On devinait néanmoins la présence de Mme Kachoudas, car, de temps en temps, les lèvres de son mari remuaient. Ils se parlaient, d'une chambre à l'autre, en travaillant.

M. Labbé avait parlé aussi; Valentin, son commis, qui se tenait dans le magasin, avait entendu un

šesira. Zastao je na polukatu, izvadio ključ iz džepa i otvorio vrata spavaće sobe kako bi upalio svjetlo.

Prije nego što je okrenuo prekidač, je li prišao prozoru, čiji su vrlo gusti, prašnjavi zastori od gipira još uvijek bili navučeni? Vjerojatno, jer bi obično spustio rolete prije nego što bi upalio svjetlo. U tom trenutku, na samo nekoliko metara ispred sebe, možda je vidio krojača Kachoudasa u njegovoj radionici. Stanovali su veoma blizu, a ulica je bila toliko uska da se činilo kao da žive u istoj kući.

Kachoudasova radionica, smještena na prvom katu iznad njegove prodavaonice, nije imala zastore. Najmanji detalji prostorije ocrtavali su se kao da su izrezbareni dljetom, cvijeće na tapetama, mrlje koje su muhe ostavile na zrcalu, komadić plosnate i masne krede koja je visjela na vrpci, šablone za kroj od smeđeg papira obješene na zidu, i Kachoudas, koji sjedi za stolom, podvučenih nogu, sa žaruljom bez sjenila nadomak ruke, koju je primicao žicom kako bi bolje vidio što radi. Stražnja vrata, koja su vodila u kuhinju, uvijek su bila lagano otvorena, uglavnom nedovoljno da se vidi unutrašnjost prostorije. Ipak, moglo se naslutiti da je i gospođa Kachoudas prisutna jer su se usta njezinog muža povremeno pomicala. Razgovarali su radeći svatko u svojoj prostoriji.

I gospodin Labbé je razgovarao s nekim; Valentin, njegov pomoćnik, koji je bio u trgovini, čuo je

murmure de voix, des pas au-dessus de sa tête. Puis il avait vu redescendre le chapelier, d'abord les pieds finement chaussés, le pantalon, le veston, enfin le visage un peu mou, toujours grave, mais sans excès, sans sévérité, le visage d'un homme qui se suffit à lui-même, qui n'éprouve pas le besoin de s'extérioriser.

Avant de sortir, ce jour-là, M. Labbé avait encore passé deux chapeaux à la vapeur, dont le chapeau gris du maire, et, pendant ce temps, on entendait la pluie dans la rue, l'eau qui dévalait dans la gouttière et le léger sifflement du poêle à gaz dans le magasin.

Il y faisait toujours trop chaud. Dès qu'il arrivait le matin, Valentin, le commis, avait le sang à la tête, et l'après-midi sa tête devenait lourde ; il voyait parfois ses yeux brillants, comme fiévreux, dans les glaces fixées entre les rayons.

M. Labbé ne parla pas plus que les autres jours. Il pouvait rester des heures avec son employé sans rien dire.

Il y avait encore, autour d'eux, le bruit du balancier de l'horloge, et un dé clic à chaque quart d'heure. Aux heures et aux demies, le mécanisme se déclenchait mais, après un effort impuissant, s'arrêtait net : sans doute l'horloge comportait-elle à l'origine un carillon qui s'était détraqué.

Si le petit tailleur ne pouvait pas voir à l'intérieur de la chambre du premier étage — pendant la journée à cause des rideaux, le soir à cause du store - il n'avait qu'à pencher la tête pour plonger le regard dans la chapellerie.

Sûrement qu'il guettait. M. Labbé ne se donnait

mrmrljanje i korake iznad glave. Tada je vidio klobučara kako silazi, najprije njegove fino obuvane noge, hlače, kaput i nakraju njegovo pomalo mlitavo lice, uvijek ozbiljno, ali umjereno, nimalo strogo, lice čovjeka koji je sam sebi dovoljan, koji nema potrebu iskazivati osjećaje.

Prije nego je izašao toga dana, gospodin Labbé oblikovao je još dva šešira uz pomoć pare, uključujući gradonačelnikov sivi šešir, a za to vrijeme čula se kiša na ulici i voda koja je snažno tekla u žlijebu, kao i tiho siktanje plinske peći u trgovini.

U trgovini je uvijek bilo jako vruće. Čim bi došao ujutro, Valentin, pomoćnik, navrla bi mu krv u glavu, a poslijepodne glava bi mu postala teška; ponekad bi vidio svoje sjajne, pomalo grozničave oči u ogledalima pričvršćenima između polica. Gospodin Labbé nije govorio više nego ostalih dana. Mogao je provesti sate sa svojim pomoćnikom bez ijedne riječi.

Oko njih se još uvijek čuo zvuk njihala sata i otkucaji svakih četvrt sata. Na svaki puni sat i pola sata mehanizam bi se pokrenuo, ali nakon nejakog napora bi se zaustavio; vjerojatno je sat nekoć imao zvono, koje se pokvarilo.

Premda mali krojač nije mogao vidjeti unutrašnjost prostorije na prvom katu — danju zbog zastora, a tijekom večeri zbog roleta — trebao je samo nagnuti glavu kako bi uronio pogledom u trgovinu šešira.

Sigurno je promatrao... Gospodin Labbé nije se ni

pas la peine de s'en assurer, mais il le savait. Il ne changeait rien à son horaire pour cela. Ses mouvements restaient lents, méticuleux. Il avait de fort belles mains, un peu grasses, d'une blancheur étonnante.

A cinq heures moins cinq, il avait quitté l'arrière-magasin qu'on appelait l'atelier dont il avait éteint la lampe, et il avait prononcé une des phrases rituelles:

— Je vais voir si Mme Labbé n'a besoin de rien.

Il s'était à nouveau engagé dans l'escalier en colimaçon. Valentin avait entendu ses pas au-dessus de lui, un murmure assourdi de voix, puis revu les pieds, les jambes, le corps entier.

M. Labbé avait ouvert, au fond, la porte de la cuisine, et avait dit à Louise :

— Je rentrerai de bonne heure. Valentin fermera le magasin.

Il disait les mêmes mots chaque jour et la bonne répondait :

— Bien, monsieur.

Puis, endossant son épais pardessus noir, il répétait à Valentin, qui avait pourtant entendu :

— Vous fermerez le magasin.

— Oui, monsieur. Bonsoir, monsieur.

— Bonsoir, Valentin.

Il prenait de l'argent dans le tiroir de la caisse et traînait encore un peu en observant les fenêtres d'en face. Il était sûr que Kachoudas, qui avait vu son ombre, un peu plus tôt, sur le store du premier étage, était descendu de sa table.

Que disait-il à sa femme ? Car il lui disait quelque chose. Il avait besoin d'une excuse. Elle ne lui

trudio u to uvjeriti, jednostavno je znao. No, nije mijenjao ništa u svojoj rutini zbog toga. Njegovi su pokreti i dalje bili usporeni i pedantni. Imao je veoma lijepe, pomalo debeljuškaste i neobično blijede ruke.

Pet minuta prije pet, napustio je stražnji dio trgovine, koji se smatrao radionicom, i ugasio svjetiljku te izgovorio jednu od svojih uobičajenih rečenica:

— Idem vidjeti treba li što gospođi Labbé.

Ponovno se krenuo penjati spiralnim stubištem.

Valentin je čuo njegove korake iznad sebe, prigušeno mrmljanje glasa, potom je ponovno vidio njegova stopala, noge i cijelo tijelo.

Gospodin Labbé otvorio je stražnja vrata kuhinje i rekao Louise:

— Vratit ću se rano kući. Valentin će zatvoriti trgovinu.

Svaki dan je izgovarao iste riječi i sluškinja je odgovarala:

— U redu, gospodine.

Potom bi, odjenuvši svoj debeli crni kaput, ponovno rekao Valentinu, premda ga je ovaj čuo:

— Zatvorite trgovinu.

— Da, gospodine. Laku noć, gospodine.

— Laku noć, Valentine.

Uzeo bi novac iz blagajne i još se malo motao po trgovini promatrajući prozore preko puta. Bio je siguran da se Kachoudas, koji je maloprije vidio njegovu sjenu na roletama prvoga kata, maknuo od svojega stola.

Što je govorio svojoj ženi? Jer govorio joj je nešto. Tražio je neki izgovor. Ona njega nije ništa

demandait rien. Elle ne se serait pas permis de lui adresser une observation. Il y avait des années, à peu près depuis qu'il était établi à son compte, que, vers cinq heures de l'après-midi, il allait boire un ou deux verres de vin blanc au Café des Colonnes. M. Labbé y allait aussi, et d'autres, qui ne se contentaient pas de vin blanc, ni de deux verres. Pour la plupart, c'était la fin de la journée. Kachoudas, lui, à son retour, dînait rapidement au milieu de sa marmaille et grimpa à nouveau sur sa table où il restait souvent jusqu'à onze heures ou minuit à travailler.

— Je vais prendre l'air un moment.

Il avait très peur de rater M. Labbé. Celui-ci l'avait compris. Cela ne datait pas de la première vieille femme assassinée, mais de la troisième, alors que la ville commençait sérieusement à s'affoler.

La rue du Minage était presque toujours déserte à cette heure-là, surtout quand il pleuvait à torrents. Elle était plus vide que jamais depuis que des tas de gens évitaient de sortir après la tombée de la nuit. Les commerçants, qui avaient été les premiers à pâtir de la panique, avaient été les premiers aussi à organiser des patrouilles. Mais celles-ci avaient-elles réussi à empêcher la mort de Mme Geoffroy-Lambert et celle de Mme Léonide Proux, la sage-femme de Fétilly ?

Le petit tailleur était peureux et M. Labbé se donnait le malin plaisir de l'attendre sans en avoir l'air. N'était-ce pas un plaisir diabolique ?

Il ouvrait enfin sa porte, dont il faisait ainsi résonner le timbre. Il passait sous l'énorme

pitala. Nije joj bilo dopušteno uputiti mu ikakvu primjedbu. Već je godinama, otkako je pokrenuo svoj posao, odlazio u Café des Colonnes oko pet sati popodne popiti čašu ili dvije bijelog vina. Gospodin Labbé je također onamo zalazio, kao i drugi, kojima nije bilo dovoljno samo bijelo vino ni samo dvije čaše. Za mnoge bio je to kraj večeri. Kachoudas bi pri povratku kući užurbano večerao okružen svojom djecom i ponovno se popeo na kat te sjeo za svoj stol, gdje bi često ostao raditi sve do jedanaest ili do ponoći.

— Idem malo predahnuti.

Bojao se da neće uspjeti sresti gospodina Labbéa. Labbé je toga bio svjestan. To je krenulo s ubojstvom treće starice, ne prve, kada se u gradu osjećala već ozbiljna uznemirenost.

Ulica Minage bila je gotovo uvijek pusta u to vrijeme, posebno kada je kišilo kao iz kabla. Bila je praznija no ikad otkad je gomila ljudi prestala izlaziti nakon što bi pao mrak. Trgovci, koji su prvi počeli paničariti, također su prvi organizirali ophodnje. No, jesu li one uspjele spriječiti smrt gospođe Geoffroy-Lambert i gospođe Léonide Proux, primalje iz četvrti Fétilly?

Mali krojač bio je plašljiv, a gospodin Labbé pakosno je uživao čekajući ga, ničime to ne odajući. Nije li taj užitak bio dijaboličan?

Napokon je otvorio vrata i oglasilo se zvono.

Prošao je ispod golemog crvenog limenog cilindra

chapeau haut de forme en tôle rouge qui lui servait d'enseigne, relevait son col de pardessus, enfonçait les mains dans ses poches. Il y avait un timbre à la porte de Kachoudas aussi, et après quelques pas sur le trottoir, M. Labbé était sûr de l'entendre.

C'était une rue à arcades, comme la plupart des vieilles rues de La Rochelle. Il ne pleuvait donc pas sur les trottoirs. Ceux-ci étaient comme des tunnels froids, humides, où il n'y avait de la lumière que de loin en loin, avec des portes cochères qui s'ouvraient sur le noir.

Kachoudas, pour atteindre la place d'Armes, réglait son pas sur celui du chapelier, mais il avait si peur d'une embuscade, malgré tout, qu'il préférait marcher dans la pluie, au milieu de la chaussée.

Jusqu'au coin, ils ne rencontrèrent personne.

Puis ce furent les vitrines du parfumeur, de la pharmacie, de la chemiserie, et enfin les larges baies du café. Jeantet, le jeune journaliste, avec ses longs cheveux, son visage maigre, ses yeux ardents, était à son poste, à la première table, près de la vitre, en train d'écrire son article devant une tasse de café.

M. Labbé ne sourit pas, n'eut pas l'air de le voir. Il entendait les pas du petit tailleur qui se rapprochaient. Il tourna le bec-de-cane, pénétra dans la bonne chaleur, marcha tout de suite vers les tables du milieu, près du poêle, entre les colonnes, et resta debout derrière les joueurs de cartes, pendant que le garçon, Gabriel, le débarrassait de son pardessus et de son chapeau.

— Comment vas-tu, Léon ?

koji je služio kao reklama, podignuo ovratnik kaputa i gurnuo ruke u džepove. Na Kachoudasovim vratima se isto nalazilo zvono, a nakon samo nekoliko koraka po pločniku, gospodin Labbé bio je siguran da ga čuje.

Bila je to ulica s arkadama, poput većine starih ulica u gradu La Rochelle. Stoga kiša nije padala po pločnicima. Bili su poput hladnih, vlažnih tunela, osvijetljenih tek mjestimice, s kolnim ulazima koji su vodili u tamu.

Kachoudas je, da bi stigao do Trga d'Armes, prilagodio svoj korak klobučarevom, ali se, usprkos svemu, toliko bojao zasjede da je radije hodao po kiši, sredinom kolnika.

Nikoga nisu sreli sve do ugla.

Izlozi parfumerije, ljekarne, trgovine rubljem i konačno široki prozori kavane. Mladi novinar Jeantet, duge kose, mršavog lica i usijanih očiju, bio je na svojem mjestu za prvim stolom blizu prozora, i pisao članak uz šalicu kave.

Gospodin Labbé nije se nasmiješio, reklo bi se da ga nije vidio. Slušao je kako se približavaju koraci malog krojača. Pritisnuo je kvaku i zakoračio u ugodnu toplinu, brzo prišao stolovima u sredini, blizu peći i između stupova, te stao iza kartaša dok mu je konobar Gabriel pomagao skinuti kaput i šešir.

— Kako si, Léone?

— Pas mal.

Ils se connaissaient depuis trop longtemps — la plupart depuis l'école — pour avoir envie de se parler. Ceux qui tenaient les cartes faisaient un petit signe, ou touchaient machinalement la main du nouveau venu. Gabriel demandait par habitude :

— Comme toujours ?

Et le chapelier s'asseyait, avec un soupir d'aise, derrière un des bridgeurs, le Dr Chantreau, qu'il appelait Paul. D'un coup d'oeil, il avait vu où en était la partie. On aurait pu dire que celle-ci durait depuis des années et des années, puisqu'elle reprenait tous les jours à la même heure, à la même table, avec les mêmes consommations devant les mêmes joueurs, les mêmes pipes et les mêmes cigares.

Le chauffage central devait être insuffisant puisque Oscar, le patron, avait conservé le gros poêle, d'un beau noir luisant, vers lequel M. Labbé tendait les jambes afin de sécher ses chaussures et le bas de son pantalon. Le petit tailleur avait eu le temps d'entrer, de se diriger vers les tables du milieu, lui aussi, mais pas avec la même assurance, puis de saluer respectueusement, sans que personne lui répondît, et de s'asseoir sur une chaise.

Il ne faisait pas partie du groupe. Il n'avait fréquenté ni les mêmes collèges ni les mêmes casernes. A l'âge où les joueurs de cartes se tutoyaient déjà, il vivait Dieu sait où, dans le Proche-Orient, où se transportaient les gens de sa sorte comme du bétail, d'Arménie à Smyrne, de

— Nije loše.

Predugo su se poznavali — većina njih još iz škole — da bi htjeli razgovarati. Oni koji su držali karte pozdravljali su jedva zamjetnim pokretom ili automatski pružali ruku pridošlici. Gabriel je pitao iz navike:

— Kao i inače?

S uzdahom olakšanja, klobučar je sjeo iza jednog od igrača bridža, liječnika Chantreaux, kojega je zvao Paul. Jednim je pogledom shvatio u kojoj je fazi igra. Moglo bi se reći da je trajala već godinama i godinama jer se nastavljala svaki dan u isto vrijeme, za istim stolom, s istim pićima pred istim igračima, istim lulama i istim cigarama.

Centralno grijanje očito nije bilo dovoljno da zagrije prostoriju jer je Oscar, vlasnik, i dalje ložio veliku peć, lijepo sjajne crne boje, prema kojoj je gospodin Labbé pružio noge kako bi osušio cipele i nogavice. Mali je krojač imao vremena ući i isto tako prići središnjim stolovima, ali ne s istim samopouzdanjem, potom pozdraviti s poštovanjem, te bez odgovora na pozdrav sjesti na stolicu.

On nije bio dio te grupe, nije pohađao iste škole niti je služio vojni rok u istim vojarnama. U vrijeme kada su kartaši već bili jedni s drugima na ti, on je živio bog zna gdje, negdje na Bliskom Istoku, gdje se ljudi njegovog soja prevoze poput stoke, od Armenije do Smirne, od Smirne u Siriju,

Smyrne en Syrie, en Grèce ou ailleurs.

Au début, quelques années plus tôt, il s'asseyait un peu plus loin pour boire son vin blanc, suivait le jeu, qu'il ne devait pas connaître, avec une attention soutenue qui lui faisait plisser le front.

Puis il s'était rapproché insensiblement, poussant d'abord sa chaise, changeant ensuite carrément de siège, et enfin de table, pour se trouver derrière les joueurs.

Personne ne parlait des vieilles femmes, ni de la terreur qui régnait en ville. On en discutait peut-être à d'autres tables, pas à celle-ci. Laude, le sénateur, tira sa pipe de sa bouche pour questionner, en se tournant à peine vers le chapelier :

— Ta femme ?

— Toujours la même chose.

Une habitude que les gens avaient prise depuis quinze ans. Gabriel lui avait servi son picon-grenadine, d'un sombre acajou, et il en buvait une gorgée, lentement, avec un coup d'œil au jeune Jeantet en train de pondre son article pour *l'Echo des Charentes*. Une horloge au cadran cerclé de cuivre pendait entre le café proprement dit et la partie du fond où s'alignaient les billards. Elle marquait cinq heures et quart quand Julien Lambert, des assurances, qui perdait, comme de coutume, demanda au chapelier :

— Tu prends ma place ?

— Pas ce soir.

Ce qui n'avait rien d'extraordinaire. Ils étaient six ou sept qui tantôt maniaient les cartes, tantôt s'asseyaient derrière les joueurs. Seul Kachoudas

Grčku ili negdje drugdje.

U početku, prije nekoliko godina, sjedao je malo dalje od njih i pio bijelo vino, pratio je igru, koju vjerojatno nije poznao, s pozornošću od koje bi mu se naboralo čelo. Potom se neprimjetno približio, prvo je privukao stolicu, a zatim promijenio mjesto i na kraju stol da bude iza kartaša.

Nitko nije govorio o staricama niti o teroru koji je vladao gradom. O tome se govorilo za drugim stolovima, ali ne i za ovim. Senator Laude izvadio je lulu iz usta, jedva se okrenuvši prema klobučaru, kako bi upitao:

— Žena?

— Sve po starome.

Tako su razgovarali već 15 godina. Gabriel mu je poslužio aperitiv picon sa sirupom od nara, boje tamnog mahagonija, a on je lagano ispio jedan gutljaj i pogledao mladog Jeanteta, koji je taman pisao svoj članak za list *Echo des Charentes*. Između samog kafića i stražnjeg dijela, u kojem su bili poredani stolovi za biljar, visio je sat okruglog brojčanika od bakra.

Sat je upravo otkucio pet i petnaest kada je Julien Lambert iz osiguranja, koji je, kao i uvijek, gubio, upitao klobučara:

— Hoćeš sjesti na moje mjesto?

— Večeras ne.

To nije bilo ništa neobično. Njih šestero ili sedmero ponekad je kartalo, a ponekad su sjedili iza igrača. Jedino Kachoudasa nikad nisu zvali da

n'était jamais invité à jouer et il est probable qu'il n'en avait pas l'ambition.

Il était petit, malingre. Il sentait mauvais et il le savait ; il le savait si bien qu'il évitait de se tenir trop près des autres. C'était une odeur qui n'appartenait qu'à lui et aux siens, qu'on aurait pu appeler l'odeur Kachoudas, mélange de l'ail de leur cuisine et du suint des étoffes. Ici, on ne disait rien, on feignait poliment de ne pas le remarquer mais, à l'école, des filles, moins discrètes, protestaient lorsqu'elles étaient placées à côté des gamines Kachoudas.

— Tu pues ! Ta soeur pue ! Vous puez tous !

Il fumait une des rares cigarettes de la journée, car il ne pouvait fumer en travaillant sans risquer de brûler les vêtements et il y avait toujours une large tache de salive sur le bout.

On était le 3 décembre. Il était cinq heures et quart. Il pleuvait. Les rues étaient noires. Il faisait chaud dans le café et M. Labbé, le chapelier de la rue du Minage, regardait le jeu du docteur qui venait d'annoncer cinq trèfles que l'assureur avait imprudemment contrés.

Demain matin, on saurait, en lisant le journal, ce que le jeune Jeantet était en train d'écrire au sujet des vieilles femmes assassinées, car il menait une enquête passionnée et avait même lancé une sorte de défi à la police.

Son patron, Jérôme Caillé, l'imprimeur, qui dirigeait le journal, jouait tranquillement au bridge sans s'inquiéter du bouillant jeune homme dont il parcourrait le papier tout à l'heure en rentrant.

Chantreau venait de faire tomber les atouts et

igra, ali on to vjerojatno nikada nije ni htio.

Bio je malen i slabašan. Zaudarao je i znao je to; bio je toliko svjestan toga da je izbjegavao nalaziti se preblizu drugih. Bio je to miris koji je pripadao njemu i njegovoj obitelji, a koji se moglo nazvati mirisom Kachoudas: spoj češnjaka iz njihove kuhinje i masnog znoja s tkanine. U kavani nitko ništa nije komentirao, svi su se pretvarali da ga ne primjećuju, ali manje obzirne djevojčice u školi bi se bunile kada bi ih se smjestilo pored sestara Kachoudas.

— Smrdiš! Tvoja sestra smrdi! Svi smrdite!

Pušio bi jednu od rijetkih cigareta tog dana jer to nije mogao dok je radio kako ne bi zapalio odjeću, a filteri cigareta uvijek su bili natopljeni slinom.

Bio je 3. prosinac. Bilo je pet i petnaest. Kišilo je. Ulice su bile mračne. U kavani je bilo vruće, a gospodin Labbé, klobučar iz Ulice Minage, gledao je liječnika kako pokazuje pet trefova kojima se agent osiguranja nesmotreno suprotstavio.

Budući da je mladi Jeantet zaneseno provodio vlastitu istragu među prisutnima, a k tome i policiji postavio nekakav izazov, sutra ujutro kada budu čitali novine, svi će znati što je tada pisao o ubijenim staricama.

Njegov šef, tiskar i voditelj novina, Jérôme Caillé, smireno je igrao bridž ne osvrćući se na zanesenog mladića čiji će članak uskoro pregledati po povratku iz kavane.

Chantreau je upravo bacio adute i riskirao

risquait l'impasse décisive quand, sans avoir besoin de se tourner, M. Labbé vit Kachoudas se lever à moitié, sans perdre tout à fait le contact avec sa chaise, se pencher vers lui, tendre le bras comme pour ramasser un objet dans la sciure de bois qui couvrait le plancher.

Mais c'est au pantalon du chapelier qu'il en avait. Son oeil de tailleur avait remarqué un petit point blanc près du revers. Sans doute avait-il pensé que c'était un fil ? Il n'avait certainement pas de mauvaises intentions. En aurait-il eu qu'il n'aurait pas pu deviner l'importance de son geste.

M. Labbé non plus, qui le laissait faire, un peu surpris, mais pas inquiet le moins du monde.

— Excusez-moi.

Kachoudas saisissait la chose blanche, qui n'était pas un fil, mais un infime morceau de papier, d'un demi-centimètre à peine, de papier léger et rugueux comme du papier journal.

Personne, dans le café, ne prêta la plus légère attention à ce qui se passait. Kachoudas tenait le bout de papier entre le pouce et l'index. C'est bien par hasard que, le corps penché, la tête baissée, le bout des fesses touchant encore sa chaise, il y jeta un coup d'œil. Or, ce n'était pas un quelconque fragment de journal. Il avait été découpé avec soin à l'aide de ciseaux. Exactement, on avait découpé deux lettres, un « n » et un « t », à la fin d'un mot.

M. Labbé regardait de haut en bas et le petit tailleur s'immobilisait soudain, pris de panique, relevait enfin la tête ; redressait le torse, évitait de regarder en face le chapelier à qui il tendait l'objet minuscule en balbutiant :

odlučujući impas kada je gospodin Labbé, ne okrećući se, vidio Kachoudasa kako se pridiže, ne odvajajući se od stolice, naginge prema njemu i pruža ruku kao da će podići neki predmet iz piljevine koja je prekrivala pod.

No, on se nalazio na hlačama klobučara. Njegovo istančano krojačko oko primijetilo je malu bijelu točku blizu prijeklopa hlača. Zsigurno je pomislio da je to končić? Sigurno nije imao loše namjere. I da ih je imao, ovaj ne bi mogao shvatiti važnost njegova pokreta.

Kao ni gospodin Labbé, koji mu je to dopustio, pomalo iznenađen, ali ni najmanje zabrinut.

— Ispričavam se.

Kachoudas je uzeo bijelu stvar, ali to nije bio končić, već komadić tankog, hrapavog papira od jedva pola centimetra, poput novinskog papira.

Nitko u kavani nije pridavao ni najmanju pozornost onome što se zbivalo. Kachoudas je držao krajičak papira između palca i kažiprsta. Tako sagnuta tijela, spuštene glave, vrhovima stražnjice i dalje dodirujući stolicu, letimice je bacio oko na papirić. No, to nije bio bilo kakav komadić novina. Bio je brižno izrezan škarama. Slova “n” i “t” bila su precizno izrezana s kraja neke riječi.

Gospodin Labbé pogledao je gore-dolje i mali krojač se ukipio, uspaničio, podignuo glavu, uspravio i izbjegavao pogledati klobučara čiji je sićušni predmet mrmljajući držao u prstima:

— Je vous demande pardon.

Au lieu de jeter le bout de papier, il le remettait, et c'était une faute, puisqu'il avouait ainsi en avoir compris l'importance. Parce qu'il était timide et voué à l'humilité, il commettait une seconde faute en commençant une phrase qu'il n'eut pas le courage d'achever :

— J'avais cru...

Il ne voyait rien que, dans un brouillard lumineux, des chaises, des dos, du tissu, de la sciure de bois par terre, les pieds noirs du poêle, et il entendait une voix grave et calme qui prononçait :

— Merci, Kachoudas.

Car ils se parlaient. Tous les matins, à huit heures, le chapelier et le tailleur sortaient de leur maison pour retirer les panneaux qui servaient de volets à leur boutique. La charcuterie, à côté de chez Kachoudas, était déjà ouverte depuis longtemps. Le samedi, les fermières des environs, qui avaient des légumes ou de la volaille à vendre encombraient la rue de leurs paniers, mais les autres jours, les pavés seuls séparaient les deux hommes et Kachoudas avait pris l'habitude de prononcer

— Bonjour, monsieur Labbé.

Il ajoutait, selon le ciel :

— Beau temps, aujourd'hui.

Ou bien :

— Toujours la pluie.

Et le chapelier répondait avec bonhomie

— Bonjour, Kachoudas.

C'était tout. Ils étaient deux commerçants dont les boutiques se faisaient vis-à-vis.

— Ispričavam se.

Umjesto da je bacio krajičak papirića, on ga je vratio natrag, ali to je bila pogreška jer je time dao do znanja da je uvidio njegovu važnost. Kako je bio plašljiv i nepopravljivo ponizan, učinio je još jednu pogrešku i započeo rečenicu koju nije imao hrabrosti dovršiti:

— Mislio sam...

Nije vidio ništa u blještavilu svjetala osim stolica, naslona, tkanine, piljevine na podu, crnih nogu peći, i začuo je dubok i smiren glas kako govori:

— Hvala, Kachoudas.

Jer inače su razgovarali. Svakog bi jutro u osam sati klobučar i krojač izašli iz svojih kuća da maknu daske koje su koristili kao kapke na prozorima svojih prodavaonica. Trgovina delikatesama, koja se nalazila pored Kachoudasove kuće, već je dugo bila otvorena. Subotom bi lokalni farmeri, koji su prodavali povrće ili perad, zakrčili ulicu svojim košarama, no, tijekom ostalih dana samo su pločnici odvajali dva muškarca, a Kachoudas bi iz navike rekao:

— Dobar dan, gospodine Labbé.

Dodao bi, pogled uperivši prema nebu:

— Lijepo je vrijeme danas.

Ili pak:

— I dalje kiša.

A klobučar bi ljubazno odgovorio:

— Dobar dan, Kachoudas.

I to bi bilo sve. Bila su to dva trgovca čije su prodavaonice gledale jedna u drugu.

Cette fois, M. Labbé venait d'articuler :

— Merci, Kachoudas.

Or, c'était à peu près de la même voix. Peut-être était-ce tout à fait de la même voix, en dépit de ce qu'il y avait de terrible dans la découverte du petit tailleur ? Kachoudas avait envie de boire son verre d'un trait. Le verre lui claquait sur les dents.

Il essayait de penser très vite, de penser juste, et plus il faisait d'efforts, plus ses idées s'embrouillaient.

Il ne fallait surtout pas qu'il tournât la tête vers la droite. Cela, il l'avait décidé dès le premier instant.

A la table du milieu, celle du sénateur, de l'imprimeur, du médecin, du chapelier, c'étaient des hommes de soixante à soixante-cinq ans, les plus importants en somme, mais à d'autres tables, il y avait d'autres joueurs, et notamment, à droite, les joueurs de belote qui représentaient la génération des hommes de quarante à cinquante ans. Or, à cette table-là, presque toujours de cinq à six heures, on pouvait voir le commissaire spécial Pigeac, celui qui était chargé de l'enquête au sujet des vieilles femmes.

Kachoudas devait éviter à tout prix de regarder de son côté. Il ne pouvait pas davantage se tourner vers le jeune reporter qui écrivait toujours. Sans doute Jeantet était-il occupé, une fois de plus, à répondre à un des messages de l'assassin ?

En vingt jours, cela avait eu le temps de devenir une habitude, presque une tradition. Après chaque meurtre, le journal recevait une lettre dont les caractères, souvent des mots entiers étaient découpés dans des numéros précédents de *l'Écho*

Ovaj je put gospodin Labbé izustio:

— Hvala, Kachoudas.

No, to je bio manje-više isti glas. Možda je to i bio onaj posve isti glas unatoč strašnom otkriću malog krojača? Kachoudas je htio dovršiti čašu u jednom gutljaju. Lupio je čašom o zube. Pokušao je razbistriti glavu i brzo misliti, ali što se više trudio, to su se njegove misli više maglile.

Nikako nije smio okrenuti glavu udesno. To je odlučio već u prvom trenutku.

Za stolom u sredini sjedili su senator, tiskar, liječnik i klobučar. Bila su to gospoda od šezdeset do šezdeset i pet godina, ukratko, najvažniji ljudi u prostoriji, a za ostalim stolovima bilo je drugih igrača, poput igrača belota na desnoj strani, koji su pripadali generaciji od četrdeset do pedeset godina. Za tim se stolom skoro svaki dan od pet do šest sati moglo vidjeti specijalnog komesara Pigeaca koji je vodio istragu o ubojstvima starica.

Kachoudas nikako nije smio pogledati u njegovom smjeru. Nije se mogao okrenuti ni prema mladom novinaru koji je još uvijek pisao svoj članak.

Jeantet je zasigurno još jednom bio zaokupljen odgovaranjem na pisma ubojice.

U zadnjih dvadeset dana to mu je postala navika, pa skoro i tradicija. Nakon svakog ubojstva novine bi primile pismo u kojem su slova, a često i cijele riječi bile izrezane iz prethodnih brojeva *Écho des Charentesa*, koji bi ga onda objavljivao uz

*des Charentes*, qui la publiait, suivie d'un commentaire du jeune Jeantet. Le lendemain ou le surlendemain, l'assassin répondait à son tour, toujours à l'aide de bouts de papier découpés et collés sur une feuille blanche.

Or, la veille, justement, le message contenait une phrase qui tout à coup glaçait le petit tailleur.

*« Vous vous trompez, jeune homme. Je ne suis pas un lâche. Ce n'est pas par lâcheté que je ne m'en prends qu'aux vieilles femmes, mais par nécessité. Que la même nécessité se présente demain de m'attaquer à un homme, fût-il grand et fort, et je le ferai. »*

Certaines lettres, d'une demi-colonne, représentaient des centaines de caractères découpés patiemment, ce qui avait fait écrire à Jeantet :

*« Non seulement l'assassin est patient et méticuleux, mais son genre de vie lui laisse de nombreux loisirs. »*

Le journaliste de dix-neuf ans avait, patient lui aussi, fait une expérience. Il avait établi le temps nécessaire pour composer une lettre de trente lignes à l'aide de caractères découpés dans de vieux journaux. Kachoudas ne se souvenait plus du résultat exact, mais c'était effarant.

*« Que la même nécessité se présente demain de m'attaquer à un homme... »*

L'un fumait sa pipe à petites bouffées en regardant jouer aux cartes, l'autre avait un bout de cigarette sale collé à sa lèvre et n'osait poser les yeux nulle part. Parfois M. Labbé jetait un coup d'oeil à l'horloge et il n'était que cinq heures vingt-cinq

komentar mladog Jeanteta. Ubojica bi odgovorio sutradan ili dva dana kasnije, koristeći papiriće izrezane i zalijepljene na list bijelog papira.

No, upravo dan prije u pismu je bila rečenica od koje se malom krojaču sledila krv u žilama.

*“Varate se, mladiću. Nisam kukavica. Ne napadam starice iz kukavičluka, već iz potrebe. Da se sutra pojavi ista potreba za napadom na muškarca, ubio bih ga ma koliko god on bio krupan i snažan.”*

Neka pisma od pola stupca predstavljala su stotine strpljivo izrezanih slova, zbog čega je Jeantet napisao:

*“Ne samo što je ubojica strpljiv i pedantan, već mu i njegov način života ostavlja puno slobodnog vremena.”*

Jednako strpljivi devetnaestogodišnji novinar napravio je jedan eksperiment. Odredio je koliko je vremena potrebno da se sastavi trideset redaka pisma od slova izrezanih iz starih novina.

Kachoudas se nije mogao sjetiti kakav je točno bio rezultat, ali bio je zastrašujući.

*“Da se sutra pojavi jednaka potreba za napadom na muškarca...”*

Jedan je pušio lulu i otpuhivao oblačiće dima dok je gledao kartašku igru, a drugi, kojem je krajičak prljave cigarete bio zalijepljen za usnicu, nije se usudio nikamo pogledati. Gospodin Labbé bi ponekad bacio oko na sat, a kada je naručio svoj

quand il commanda son second picon. Il était cinq heures et demie quand il se leva, ce qui suffit à faire accourir Gabriel portant son pardessus et son chapeau.

Est-ce qu'il examina vraiment Kachoudas avec une bienveillance ironique ? Il y avait une nappe de fumée qui s'étirait au-dessus des têtes des joueurs. Le poêle envoyait des bouffées de chaleur. On aurait dit que M. Labbé attendait, qu'il devinait exactement ce que pensait le petit tailleur. « Si je le laisse partir seul, il est capable d'aller s'embusquer dans un coin sombre de la rue du Minage... »

Et si Kachoudas parlait tout de suite, à n'importe qui, au commissaire, ou même au journaliste ? S'il déclarait, l'index pointé « C'est lui ! »

Le bout de papier avait disparu. Kachoudas le cherchait vainement du regard. Il se souvint que le chapelier l'avait roulé dans ses doigts, en avait fait une pilule grisâtre. Et quand bien même les deux lettres découpées auraient été par terre ? Comment prouver qu' il les avait cueillies sur le pantalon de M. Labbé ?

Même cela ne suffirait pas. C'était si vrai que M. Labbé n'avait pas bronché, n'avait pas eu peur, avait dit simplement :

— Merci, Kachoudas.

Et il y avait vingt mille francs en jeu, une fortune pour un petit tailleur à qui on ne confiait guère que des réparations ou des complets à retourner, et de qui la fille aînée travaillait comme vendeuse à Prisunic.

Pour gagner les vingt mille francs, il ne s'agissait

autre picon bilo je tek pet i dvadeset i pet. Bilo je pet i trideset kada je ustao, a vidjevši ga, Gabriel je dotrčao s njegovim kaputom i šeširo.

Je li zaista promotrio Kachoudasa s ironično dobronamjernim pogledom? Oblak dima nadvio se nad glavama igrača. Iz peći se širio val vrućine. Činilo se kao da gospodin Labbé nešto čeka, kao da je shvatio o čemu točno razmišlja mali krojač. “Ako ga pustim da otiđe sam, mogao bi se sakriti u nekom mračnom kutku Ulice Minage...”

A što ako se Kachoudas odmah obrati bilo kome, komesaru ili čak novinaru? Da kažiprstom uperi u njega i izjavi: “To je on!”

Krajičak papira je nestao. Kachoudas ga je uzalud tražio pogledom. Sjetio se da ga je klobučar zgnječio prstima i od njega napravio sivkastu kuglicu. A čak i da su se dva izrezana slova nalazila na podu? Kako će dokazati da ih je uzeo s hlača gospodina Labbéa?

To ne bi bio dovoljan dokaz. Doista, gospodin Labbé nije ustuknuo, nije se bojao, samo je rekao:

— Hvala, Kachoudas.

A u igri je bilo dvadeset tisuća franaka, pravo bogatstvo za malog krojača kojemu nisu davali ništa osim sitnih popravaka ili preokretanja tkanine, a čija je najstarija kći radila kao prodavačica u Prisunicu.

Dvadeset tisuća franaka sigurno ne bi zaradio tako

pas de lancer une accusation en l'air. Il n'aurait pas fallu donner l'alarme à l'assassin.

Maintenant, M. Labbé savait. Et M. Labbé, qui avait tué cinq vieilles femmes depuis le 3 novembre, c'est-à-dire en vingt jours, pouvait fort bien se débarrasser de lui.

Est-ce que Kachoudas eut le temps de réfléchir à tout cela ? Le chapelier touchait le bout des doigts de ses amis. On lui disait :

— Bonsoir, Léon.

Car il s'appelait Léon. Il frappait l'épaule du docteur qui, en train de donner les cartes, avait les deux mains occupées, et le docteur grommelait :

— Meilleure santé à Mathilde.

On aurait juré qu'il traînait exprès, pour donner le temps à Kachoudas de se décider. Son visage était le même que tout à l'heure, quand Valentin le regardait descendre l'escalier en colimaçon. C'était un ancien gros. Peut-être avait-il été très gros, puis il avait fondu, cela se sentait à ses lignes molles, à ses traits indécis. Tel quel, il devait encore peser le double de Kachoudas.

— A demain.

L'aiguille venait de dépasser la demie et, sitôt la porte refermée, Kachoudas saisit son pardessus sur la chaise voisine. Il faillit s'en aller sans payer, tant il avait peur que M. Labbé eut le temps de tourner le coin de la rue du Minage avant qu'il fût lui-même dehors. Car alors, tous les pièges devenaient possibles. Il fallait pourtant bien qu'il rentrât chez lui.

M. Labbé marchait de son pas régulier, ni lent ni

što bi samo uzviknuo riječi optužbe. Nije se smjelo uzbuniti ubojicu.

Gospodin Labbé sada je znao da ga je Kachoudas prozreo. A gospodin Labbé, koji je ubio pet starica od trećeg studenog, to jest u zadnjih dvadeset dana, mogao ga se vrlo lako riješiti.

Je li Kachoudas imao vremena da razmisli o svemu? Klobučar je pozdravio kartaše ovlaš im dotičući vrhove prstiju. Svi su mu odvrćali:

— Laku noć, Léone.

Jer zvao se Léon. Potapšao je po ramenu liječnika koji je u tom trenutku dijelio karte, a on je promrmljao:

— Brz oporavak Mathildi.

Moglo bi se zakleti da namjerno oteže kako bi Kachoudasu dao više vremena da odluči što će učiniti. Njegov izraz lica bio je isti kao i maloprije, kada ga je Valentin vidio kako se spušta spiralnim stubištem. Nekada je bio debeo. Možda je prije bio vrlo debeo, pa se istopio, što se naziralo u njegovim mlitavim linijama i nejasnim crtama lica. I ovakav je sigurno težio dvostruko više od Kachoudasa.

— Vidimo se sutra.

Kazaljka je upravo prošla pola sata, a čim su se vrata zatvorila, Kachoudas je zgrabio svoj kaput sa susjedne stolice. Skoro je otišao ne plativši, toliko se bojao da će gospodin Labbé zamaknuti za ugao Ulice Minage prije nego što on izađe. Jer tada je mogao upasti u kojekakvu zamku. A morao se vratiti kući.

Gospodin Labbé hodao je uobičajenim i nečujnim

rapide et, pour la première fois, le petit tailleur remarqua qu'il était d'une extrême légèreté, comme la plupart des gros ou des anciens gros et qu'il ne faisait pas de bruit en marchant.

Il tourna à droite dans la rue du Minage.

Kachoudas le suivait à vingt mètres à peu près, en gardant avec soin le milieu de la rue. Il aurait toujours le temps de crier en cas de besoin. Deux ou trois boutiques restaient ouvertes, dont on apercevait la lumière à travers la pluie ; presque tous les logements, aux étages, étaient éclairés.

M. Labbé suivait le trottoir de gauche, celui de la chapellerie, mais, au lieu de s'y arrêter, il continua son chemin, tourna la tête, un peu plus loin, peut-être pour s'assurer que son voisin le suivait toujours. C'était superflu d'ailleurs, car les pas de Kachoudas sonnaient sur les pavés.

Le petit tailleur pouvait rentrer chez lui. La voie était libre. Son magasin était encore ouvert et il avait le temps d'en tirer vivement le verrou. Il vit, à travers la fenêtre du premier, le morceau de craie qui pendait au-dessus de la table, près de l'ampoule électrique. Les petites étaient rentrées de l'école. Esther, l'aînée, celle de Prisunic, rentrerait un peu après six heures, en courant car elle aussi avait peur de l'assassin et aucune de ses compagnes n'habitait le quartier.

Il continua sa route. Il tourna à gauche, comme M. Labbé, et ils furent un moment dans une rue plus éclairée. C'était rassurant de voir des gens dans les magasins, quelques rares voitures qui passaient en faisant éclater les flaques d'eau.

korakom, ni presporim ni prebrzim, a po prvi put mali krojač uoči da se kreće iznimnom lakoćom, poput većine debelih ili donedavno debelih ljudi.

Skrenuo je udesno u Ulicu Minage. Kachoudas ga je slijedio hodajući dvadeset metara iza njega i držeći se sredine ulice. Imao bi vremena viknuti ako bi osjetio da je u opasnosti. Dvije ili tri prodavaonice bile su otvorene, a kroz kišu moglo se uočiti da u njima gori svjetlo, skoro su sve sobe na katovima bile osvijetljene.

Gospodin Labbé hodao je pločnikom na lijevoj strani ulice, onoj na kojoj se nalazila trgovina šešira, ali umjesto da se zaustavi, produžio je, okrenuo glavu i pogledao malo dalje kao da se želi uvjeriti da ga njegov susjed još uvijek prati. Iako to nije bilo potrebno jer su Kachoudasovi koraci odzvanjali pločnikom.

Mali krojač mogao se vratiti kući. Prolaz je bio slobodan. Njegova trgovina bila je još uvijek otvorena i stigao bi snažno zakračunati vrata. Kroz prozor na prvom katu vidio je komadić krede kako visi iznad stola pored žarulje. Malene su se vratile iz škole. Esther, najstarija kći, koja je radila u Prisunicu, vratit će se trčeći malo poslije šest sati jer se boji ubojice, a nijedna od njezinih kolegica ne živi u ovoj četvrti.

Nastavio je svojim putem. Skrenuo je lijevo kao i gospodin Labbé te su sada obojica na trenutak bili u osvijetljenijoj ulici. Donosilo je olakšanje vidjeti ljude u trgovinama i pokoje vozilo koje bi prošlo i poprskalo uokolo kada bi prešlo preko lokve.

Il n'y avait plus d'arcades et M. Labbé recevait la pluie sur ses épaules. La rue redevenait obscure. Tantôt le chapelier disparaissait et tantôt il réapparaissait dans le cercle de lumière d'un réverbère et Kachoudas se tenait exactement au milieu de la chaussée, retenait sa respiration, transi de frayeur et pourtant incapable de retourner sur ses pas.

Combien y avait-il, à cette heure-ci, de patrouilles volontaires dans la ville ? Sans doute quatre ou cinq, y compris des jeunes gens que cela amusait, avec des lampes de poche. C'était la mauvaise heure. Trois des vieilles femmes avaient été assassinées entre cinq heures et demie et sept heures du soir.

Ils atteignaient l'un derrière l'autre le calme quartier du musée, avec des petites maisons à un étage, et, derrière certaines vitres, on voyait des familles assemblées, des enfants qui faisaient leurs devoirs, des femmes qui dressaient déjà la table pour le dîner.

Soudain, M. Labbé disparut dans le noir, et après quelques pas, Kachoudas s'arrêta net, comme si quelque chose d'essentiel lui eût manqué : il lui était impossible de situer son voisin, à cause de l'obscurité qui régnait dans la rue. Sans doute s'était-il immobilisé au fond d'une encoignure ? Mais peut-être aussi bougeait-il ? N'était-il pas capable de se mouvoir sans bruit ? Rien n'indiquait qu'il ne se rapprochait pas du petit tailleur et celui-ci restait figé comme par un froid pénétrant.

Il entendait, non loin de lui, des notes de piano.

Ondje više nije bilo arkada, pa je kiša padala po ramenima gospodina Labbéa. Ulica je opet postala mračna. Ponekad bi klobučar nestao, ponekad se ponovno pojavio u krugu svjetlosti ulične svjetiljke, a Kachoudas se držao sredine ceste, zadržavao dah, sleđen od straha, ali opet nemoćan vratiti se istim putem.

Koliko je dobrovoljnih patrola bilo u gradu u to vrijeme? Sigurno četiri ili pet, uključujući mlade sa svjetiljkama kojima je to bilo uzbudljivo. Bilo je to opasno doba dana. Tri starice bile su ubijene između pet i trideset i sedam sati navečer.

Jedan za drugim stigli su do mirne muzejske četvrti s malim jednokatnim kućama, a kroz neke prozore moglo se vidjeti obitelji na okupu, djecu kako pišu zadaće i žene kako već postavljaju stolove za večeru.

Gospodin Labbé iznenada je nestao u mraku, a Kachoudas se nakon nekoliko koraka naglo zaustavio kao da je izgubio nešto bitno: nije mogao pronaći svog susjeda u mraku koji je vladao ulicom. Sigurno se ukipio u nekom zakutku? Ali možda se i nastavio kretati? Nije li se kretao nečujno? Ništa nije ukazivalo na to da se ne primiče malom krojaču, a ovaj je bio sleđen kao od kakve prodorne hladnoće.

Nedaleko sebe čuo je tonove glasovira. Slabo

Une faible lueur filtrait entre les persiennes d'une maison.

Une petite fille, ou un petit garçon, dans une pièce éclairée, prenait sa leçon de musique, recommençait inlassablement les mêmes gammes.

Nul être humain ne s'engageait dans la rue, ni par un bout ni par l'autre, et M. Labbé était toujours tapi quelque part, silencieux, invisible, tandis que Kachoudas n'osait pas se rapprocher des maisons. Le piano se tut, et ce fut le silence total. Puis le bruit mat du couvercle qui retombait sur les touches blanches et noires. De la lumière derrière une porte, des voix feutrées devenant plus aiguës au moment où l'huis s'ouvrait, à vingt mètres du petit tailleur, tandis que les gouttes de pluie se transformaient en étincelles.

— Vous y tenez vraiment, mademoiselle Mollard ? Ce serait tellement plus sûr d'attendre que mon mari rentre du bureau. Il sera ici dans cinq minutes.

— Pour les cinquante pas que j'ai à faire ! Rentrez vite ! Ne prenez pas froid. A vendredi prochain.

On était un vendredi. Sans doute la petite fille (ou le petit garçon) prenait-elle ses leçons de piano tous les vendredis de cinq heures à six heures ?

— Je laisse ma porte ouverte jusqu'à ce que vous soyez chez vous.

— Je vous le défends bien ! Pour refroidir toute la maison ! Puisque je vous dis que je n'ai pas peur. A sa voix, Kachoudas l'imaginait petite et maigre, un peu cassée, un peu précieuse. Il l'entendit descendre les marches, s'engager sur le trottoir. La

svjetlo probijalo se kroz rebrenice jedne kuće.

Djevojčica ili dječčić u osvjetljenoj prostoriji imao ili imala je sat glasovira i neumorno ponavljao ili ponavljala iste ljestvice.

Ni na jednom ni na drugom kraju ulice nije bilo ni žive duše. Nečujan i nevidljiv, gospodin Labbé i dalje je bio šćućuren u nekom kutku, a Kachoudas se nije usuđivao približiti kućama.

Glasovir je utihnuo i nastala je potpuna tišina. Zatim se začuo zvuk poklopca koji je zalupio po bijelim i crnim tipkama. Svjetlo iza zatvorenih vrata, prigušeni glasovi koji su postali jasniji kada su se vrata otvorila, na dvadeset metara od malog krojača, a kišne su kapi postale poput iskrica.

— Stvarno želite ići sami, gospođice Mollard ? Bilo bi sigurnije pričekati da se moj suprug vrati s posla. Bit će ovdje za pet minuta.

— Za samo pedeset koraka ! Brzo se vratite u kuću ! Nemojte se smrzavati. Vidimo se sljedeći petak.

Bio je petak. Djevojčica (ili dječčić) sigurno je imala satove glasovira svaki petak od pet do šest sati.

— Ostavit ću vrata otvorena dok ne dođete doma.

— Ne dopuštam vam ! Ohladit ćete cijelu kuću ! Govorim vam da me nije strah.

Prema njezinu glasu Kachoudas ju je zamišljao malenom i mršavom, pomalo usukanom i sklonom prenemaganju. Čuo ju je kako silazi stepenicama i

porte, restée un moment ouverte, se referma enfin. Il faillit crier. Il voulut crier. Mais il était déjà trop tard. D'ailleurs, il en aurait été physiquement incapable.

Cela ne fit pas plus de bruit que, par exemple, un faisan qui s'envole d'une futaie. C'était probablement le froissement des vêtements. Tout le monde, en ville, savait comment cela se passait et Kachoudas porta malgré lui la main à sa gorge, imagina la corde de violoncelle qui serrait le cou, fit un effort sincère pour s'arracher à son immobilité.

Il était sûr que c'était fini et il lui fallait s'éloigner en toute hâte, courir au poste de police. Il y en avait un rue Saint-Yvon, tout de suite après le marché.

Il crut qu'il avait parlé tout seul alors que ses lèvres avaient remué à vide. Il marchait. C'était une victoire. Il ne parvenait pas encore à courir. Peut-être d'ailleurs valait-il mieux ne pas courir, ici, dans les rues vides où l'autre pourrait courir aussi, le rattraper, en finir avec lui comme il venait d'en finir avec la vieille demoiselle ?

Une vitrine. C'était, comme par ironie, celle d'un armurier. Il est vrai que le chapelier ne se servait jamais d'armes. Kachoudas ne se sentait plus aussi seul. Il pouvait reprendre haleine. Il aurait voulu se retourner. Encore vingt mètres, dix mètres, et il apercevrait la lumière rouge du poste de police.

Il avait pataugé dans les flaques d'eau et ses pieds étaient mouillés, ses traits durcis par le froid. Il marchait à nouveau comme une personne normale, dépassait la rue du Minage, sa rue.

stupa na pločnik. Na trenutak otvorena vrata, sada su se zatvorila. Skoro je povikao. Htio je vikati. No već je bilo prekasno. Uostalom, nije bio u stanju vikati.

To što se začulo nije bilo glasnije od fazana koji polijeće iz visoke šume. Vjerojatno je zašuškala odjeća. Svi u gradu znali su na koji je način ubojica počinio ubojstva, a Kachoudas je nehotice prinio ruku svojem grlu, zamislio kako mu žica violončela steže vrat i istinski se potrudio pomaknuti svoje uklipljeno tijelo.

Bio je uvjeren da je gotovo i morao se hitno udaljiti te otrčati u policijsku postaju. Jedna postaja nalazila se u ulici Saint-Yvon, odmah iza tržnice.

Pomislio je da je razgovara sam sa sobom dok su mu se usnice pomicale. Hodao je. Bila je to pobjeda.

Još uvijek nije mogao trčati. Možda bi čak bilo bolje ne trčati ovim pustim ulicama, kojima je mogao trčati i onaj drugi, sustići ga i dokrajčiti kao i staru djevojku?

Izlog. Ironično, pripadao je trgovcu oružjem.

Istina, klobučar se nikad nije služio oružjem.

Kachoudas se nije više osjećao samim. Mogao je odahnuti. Najradije bi se vratio. Još dvadeset, pa deset metara i ugledat će crveno svjetlo policijske postaje.

Gacao je po lokvama, pa su mu noge bile mokre, a obrazi otvrdnuli od hladnoće. Opet je hodao kao i inače te prošao Ulicom Minage, svojom ulicom.

Il touchait presque au but. Il n'entendait aucun bruit de pas, mais il savait néanmoins qu'on marchait derrière lui, qu'on le rejoignait, il n'osait toujours pas courir, ni s'arrêter, et une silhouette plus grande et plus large que lui se profilait à sa gauche, un pas s'accordait au sien, une voix étrangement calme prononçait :

— Vous auriez tort, Kachoudas.

Il ne regarda pas du côté de son compagnon. Il ne répondit rien. Il ne fit pas tout de suite demi-tour. Il était seul. Il voyait la lanterne rouge, un agent cycliste qui sortait du poste et qui montait sur sa machine.

Il se retourna. Sans plus se préoccuper de lui, M. Labbé, qui avait fait volte-face, se dirigeait, les mains dans les poches, le col de son pardessus relevé, vers la rue du Minage, vers leur rue à tous les deux.

## II.

En arrivant devant ses volets, que Valentin avait fermés, il s'arrêta, déboutonna son pardessus pour prendre son trousseau de clefs dans la poche de son pantalon. Il avait toujours eu les mêmes gestes quand il rentrait chez lui le soir. Quelqu'un s'était arrêté au coin de la rue du Minage. C'était Kachoudas, qui attendait que la porte du chapelier se refermât pour rentrer chez lui à son tour.

M. Labbé leva les yeux et aperçut la femme du tailleur, dans l'atelier du premier étage. Un peu inquiète, elle venait jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Stigao je skoro do kraja ulice. Nije čuo korake, ali svedjedno je znao da netko hoda iza njega, da mu se približava, još uvijek se nije usudio trčati ni zaustaviti, a silueta viša i veća od njega počela se ocrtavati s njegove lijeve strane, korak se uskladio s njegovim i čuo je nebično miran glas kako progovara:

— U krivu ste, Kachoudas.

Nije pogledao u smjeru svog druga. Nije mu ništa odgovorio. Nije se odmah okrenuo.

Bio je sam. Vidio je crveno svjetlo i policajca-motociklista koji je izašao iz postaje te se popeo na svoj motor.

Osvrnulo se. Ne zamarajući se previše njime, gospodin Labbé se okrenuo, s rukama u džepovima, podignutim ovratnikom kaputa, i uputio se prema Ulici Minage, u kojoj su obojica stanovali.

## II.

Zaustavio se kada je došao do kapaka svoje trgovine, koje je Valentin zatvorio, potom otkopčao svoj kaput kako bi izvadio svežanj ključeva iz džepa svojih hlača. Uvijek je činio iste pokrete kada bi se uvečer vratio kući. Netko se zaustavio na uglu Ulice Minage. Bio je to Kachoudas, koji je čekao da se klobučareva vrata zatvore kako bi potom ušao u svoju kuću.

Gospodin Labbé podignuo je pogled i ugledao krojačevu ženu u radionici na prvom katu. Pomalo zabrinuta, upravo je pogledala kroz prozor.

Il tourna la clef dans la serrure, pénétra dans l'obscurité chaude, referma la porte avant de tourner le commutateur électrique et mit la barre, puis il resta debout, le visage collé à une fente du volet.

Le petit tailleur, gardant toujours prudemment le milieu de la rue, arrivait enfin à hauteur de sa maison. Il marchait drôlement, comme par secousses ; pour la première fois M. Labbé remarqua qu'il jetait un peu la jambe de côté. Kachoudas aussi regarda en l'air, mais sa femme venait de rentrer dans la cuisine. Il s'engouffra dans sa boutique, dont il fut forcé de ressortir pour mettre les volets, car il n'avait pas de commis pour le faire à sa place. Tous ses mouvements étaient nerveux, saccadés. Il avait dû crier, tourné vers l'escalier — le même escalier en colimaçon que dans la chapellerie :

— C'est moi !

Il se dépêchait, fermait la porte au verrou. La lumière du rez-de-chaussée s'éteignait et un peu plus tard apparaissait dans l'atelier où le premier soin du petit tailleur était de venir regarder par la fenêtre.

M. Labbé se retira de son poste d'observation, remit dans le tiroir-caisse le reste de l'argent qu'il y avait pris avant de partir, s'avança vers l'arrière-boutique et tripota un moment un objet qu'il avait tiré de sa poche et qui ressemblait à un jouet fabriqué par quelque gamin des rues, deux bouts de bois reliés par une sorte de ficelle.

Il avait toujours son pardessus mouillé sur le dos,

Okrenuo je ključ u bravi, zakoračio u toplu tamu, zatvorio vrata i spustio zasun prije nego što je upalio svjetlo, zatim ostao stajati, lica zalijepljenog za pukotinu u kapku.

Mali krojač je, još uvijek se oprezno držeći sredine ulice, konačno stigao do svoje kuće. Hodao je čudno, kao trzajući se; po prvi je put gospodin Labbé primjetio da baca jednu nogu u stranu. Kachoudas je isto digao pogled, ali njegova žena se upravo vratila u kuhinju. Ušao je u svoju mračnu trgovinu, ali bio je prisiljen izaći iz nje kako bi stavio kapke jer nije imao pomoćnika koji bi to učinio umjesto njega. Svi njegovi pokreti bili su nervozni i grčeviti. Zacijelo je povikao, okrenut prema stubištu — sličnom spiralnom stubištu kao i u trgovini šešira:

— Ja sam!

Žurno je zakračunao vrata. Svjetlo u prizemlju se ugasilo i malo kasnije se pojavilo u radionici, a kada se ondje našao, mali krojač je prvo pogledao kroz prozor.

Gospodin Labbé maknuo se s mjesta s kojeg je promatrao, vratio je u kasu ostatak novca koji je iz nje uzeo prije odlaska, krenuo prema stražnjem dijelu prodavaonice i jedan trenutak čeprkao po predmetu koji je izvadio iz džepa, a koji je izgledao poput igračke kakvu bi izradio neki dječak s ulice — dva komada drveta povezana nekakvim konopčićem.

Još uvijek je na sebi imao mokar kaput, a kada bi

et, quand il se penchait, des gouttes d'eau tombaient de son chapeau. Il ne le retira qu'une fois au pied de l'escalier, où il y avait un portemanteau, et il voyait une ligne de lumière sous la porte de la cuisine.

La table était mise, avec un seul couvert, une nappe blanche, une bouteille de vin rebouchée à l'aide d'un bouchon en argent.

— Bonsoir, Louise. Madame n'a pas appelé ?

— Non, monsieur.

La bonne observait ses pieds, tandis qu'il s'asseyait devant le poêle, revenait avec des pantoufles à la main et s'agenouillait par terre. Il ne le lui avait jamais demandé. Elle avait dû être dressée, à la ferme, à retirer les chaussures des hommes, son père, et ses frères, quand ils revenaient des champs.

Il faisait aussi chaud que dans le magasin et l'air avait la même immobilité pesante qui sertissait les objets, leur donnait un aspect figé, éternel.

Derrière la fenêtre qui prenait jour sur la cour, on entendait toujours la pluie, et ici, c'était une horloge ancienne, dans sa caisse de noyer, qui balançait un disque de cuivre, plus lentement, eût-on juré, que partout ailleurs. L'heure n'était pas la même que dans la chapellerie, ni qu'à la montre de M. Labbé, ni qu'au réveille-matin du premier étage.

— Il n'est venu personne ?

— Non, monsieur.

Elle lui passait aux pieds ses pantoufles en fin chevreau verni. La pièce était plutôt une salle à manger qu'une cuisine, car le fourneau et l'évier

se sagnuo, kapljice vode padale su mu sa šešira. Skinuo ga je tek u podnožju stubišta, gdje se nalazio stalak za kapute, i ugledao je liniju svjetla ispod kuhinjskih vrata.

Stol je bio postavljen, s priborom za samo jednu osobu, bijelim stolnjakom i buteljom vina začepljenom srebrnim čepom za boce.

— Dobra večer, Louise. Gospođa nije zvala?

— Ne, gospodine.

Sluškinja je promatrala njegove noge dok je sjedao ispred peći, vratila se s papučama u ruci i kleknula na pod. Nikad nije to tražio od nje. Zasigurno su je naučili, dok je živjela na farmi, skidati cipele muškarcima: ocu i braći kada bi se vratili iz polja.

Bilo je vruće kao i u trgovini, a u zraku je bila ista teška tromost od koje kao da su se predmeti uglavili i davali dojam zamrznutosti i vječnosti.

Iza prozora, kroz koji je ulazilo svjetlo iz dvorišta, još se uvijek čula kiša, a ovdje se čuo stari sat u kućištu od orahovine u kojemu se bakreno klatno, čovjek bi se zakleo, njihalo sporije nego igdje drugdje. Nije bilo isto vrijeme kao u trgovini šešira, ni na satu gospodina Labbéa, ni na budilici na prvom katu.

— Nitko nije dolazio?

— Ne, gospodine.

Na noge mu je navukla papuče od kvalitetne lakirane jareće kože. Prostorija je više nalikovala na blagovaonicu nego na kuhinju jer su štednjak i

étaient à côté, dans un réduit étroit. La table était ronde, les sièges garnis de cuir clouté. Il y avait beaucoup de cuivres et, sur un dressoir rustique, de vieilles faïences achetées à la salle des ventes.

— Je monte voir si Madame n'a besoin de rien.

— Je peux servir la soupe ?

Il disparut dans l'escalier en colimaçon et elle entendit la porte qui s'ouvrait, au premier, des pas, un murmure, le bruit des roulettes du fauteuil qu'on poussait, comme chaque soir, à travers la pièce. Quand il redescendit, il prononça en se mettant à table :

— Elle n'a pas très faim. Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

Il avait posé son livre devant lui, sorti ses lunettes d'écaille de leur étui. Le poêle lui chauffait le dos.

Il mangeait avec lenteur. Louise le servait et, entre les plats, attendait, immobile dans son réduit, le regard vague.

Elle n'avait pas vingt ans. Elle était plutôt grosse, très bête, avec des yeux proéminents sans expression.

Le cagibi qui servait de cuisine n'était pas assez large pour qu'on y mit une table. Parfois elle y mangeait debout, d'autres fois elle attendait que le chapelier eût fini et quitte la pièce pour venir s'asseoir à sa place.

Il ne l'aimait pas. Il avait fait une mauvaise affaire en l'engageant, mais il serait bien temps d'y penser plus tard.

A huit heures moins le quart, il s'essuya la bouche,

sudoper bili odvojeni, u skućenoj ostavi. Stol je bio okrugao, a stolice presvućene zakovanom kožom. U prostoriji je bilo puno bakrenog posuđa, a na rustikalnom kuhinjskom ormaru nalazila se stara keramika od glazirane gline kupljena u antikvarijatu.

— Idem gore vidjeti treba li gospođi nešto.

— Mogu li poslužiti juhu?

Nestao je popevši se uz spiralno stubište, zatim je čula otvaranje vrata na prvom katu, korake, mrmljanje i buku kotača naslonjača kojega se, kao i svake večeri, odguralo na drugi kraj prostorije.

Kada se vratio dolje, sjeo je za stol i rekao:

— Nije jako gladna. Što ima za jelo?

Stavio je knjigu pred sebe i izvadio naočale s okvirom od kornjačevine iz futrole. Peć mu je grijala leđa. Jeo je polagano. Louise ga je posluživala, a između jela je čekala, mutna pogleda stojeći nepomično u ostavi.

Nije bila mlada. Bila je deblja, jako glupa i bezizražajnih ispupčenih očiju.

Sobica koja je služila kao kuhinja nije bila dovoljno velika da bi u nju stao stol. Ponekad je jela stojeći ondje, a koji put je čekala da klobučar pojede i izađe iz prostorije kako bi mogla sjesti na svoje mjesto.

Nije ju volio. Zapošljavanje Louise bila je loša odluka, ali bit će vremena poslije da razmisli o tome.

U petnaest do osam obrisao je usta, stavio

glissa sa serviette roulée dans l'anneau d'argent, reboucha sa bouteille dont il n'avait bu qu'un verre et se leva en soupirant.

— C'est prêt, dit-elle.

Alors, il prit le plateau où un autre dîner était servi et s'engagea une fois de plus dans l'escalier.

Combien de fois par jour le montait-il, cet escalier ?

Le difficile, c'était, en tenant le plateau d'une main sans rien renverser, de prendre la clef dans sa poche et de la tourner dans la serrure, car cette porte était toujours fermée à clef, même quand il était dans la maison. Il tournait le commutateur électrique et Kachoudas, d'en face, voyait le store s'éclairer. Il posait le plateau, toujours à la même place, et refermait la porte derrière lui.

Tout cela était très compliqué. Cela avait mis du temps à s'organiser. Les allées et venues du chapelier se faisaient dans un ordre précis, qui avait une énorme importance.

D'abord, il fallait parler. Il ne se donnait pas toujours la peine d'articuler des mots, car, d'en bas, cela n'arrivait de toute façon que comme un murmure confus. Aujourd'hui, par exemple, il répétait avec une certaine satisfaction

— Tu aurais tort, Kachoudas !

Il n'y avait rien de particulièrement bon à manger ce soir-là, mais il choisit néanmoins le morceau le plus tendre de la côtelette de veau. Il y avait des jours où il mangeait entièrement le second dîner.

Il alla jusqu'à la fenêtre. Il avait le temps. Il écarta un peu le store et découvrit le petit tailleur qui, son repas déjà fini, reprenait place sur sa table, tandis

smotanu salvetu u srebrni prsten, ponovno začepio bocu iz koje je popio samo jednu čašu i ustao uzdišući.

— Spremno je, rekla je.

Potom je uzeo pladanj na kojem je bila servirana druga večera i krenuo još jednom stubištem.

Koliko se puta dnevno uspinjao tim stubištem?

Bilo je teško držati pladanj u jednoj ruci, a da se ništa ne prolije, uzeti ključ iz džepa i okrenuti ga u bravi jer ta su vrata uvijek bila zaključana, čak i kada je bio u kući. Okrenuo je električni prekidač, a nasuprot njemu Kachoudas je vidio kako se rolete osvjetljavaju. Položio je pladanj na isto mjesto kao i svaki dan i zatvorio vrata iza sebe.

Sve je to bilo vrlo komplicirano. Trebalo je vremena da se to osmisli. Klobučarevo kretanje odvijalo se u preciznom redosljedu, koji je imao golemu važnost.

Prije svega, trebao je govoriti. Nije se uvijek trudio jasno izgovarati riječi jer se odozdo ionako čulo kao nejasno mrmljanje. Primjerice, danas je sa stanovitim zadovoljstvom ponavljao:

— U krivu si, Kachoudas!

Nije bilo ničega posebnog za jelo te večeri, ali ipak je izabrao najmekši komad teletine. Bilo je dana kada bi pojeo cijelu drugu večeru.

Stao je do prozora. Imao je vremena. Razmaknuo je rolete i ugledao malog krojača, koji je ponovno sjeo za stol nakon što je završio s obrokom dok su

que les gamines jouaient par terre dans la pièce et que, sans doute, l'aînée faisait la vaisselle avec sa mère.

Il prononçait à voix haute, en revenant vers le plateau :

— Tu as bien mangé ? Parfait.

Et il allait vider les assiettes — sauf l'os de la côtelette — dans le cabinet, dont il évitait de tirer la chasse d'eau. Il le faisait, au début, mais c'était une erreur. Il y avait comme ça des tas d'erreurs et d'imprudences qu'il avait corrigées petit à petit.

Il redescendait avec les assiettes vides et Louise, la bonne, achevait de dîner à sa place. Pour s'éviter de la vaisselle, elle mangeait dans l'assiette de son patron et buvait dans son verre. Elle lisait en mangeant, elle aussi, des petites livraisons populaires.

— Vous ne sortez pas, Louise ?

— Je n'ai pas envie de me faire étrangler.

— Bonne nuit.

— Bonsoir, monsieur.

C'était presque fini. Encore quelques rites à accomplir, aller s'assurer que la porte du magasin était bien fermée, éteindre la lumière, gravir l'escalier une fois de plus, prendre sa clef dans sa poche, ouvrir, refermer.

Tout à l'heure, Louise monterait se coucher dans la chambre du fond et il entendrait son pas lourd pendant un bon quart d'heure avant que le sommier grinçât sous son poids.

— C'est un veau !

Il avait le droit de parler à haute voix. C'était presque une nécessité, de temps en temps. A

se djevojčice igrale na podu prostorije, a najstarija kći sigurno prala suđe s majkom.

Vraćajući se po pladanj, rekao je glasno :

— Je li bilo ukusno? Izvrsno.

Otišao je isprazniti tanjure — osim kosti kotleta — u toalet, ne potežući vodu. Činio je to na početku, ali to je bila greška. Bilo je puno takvih grešaka i trenutaka nesmotrenosti, koje je ispravljao malo-pomalo.

Vratio se dolje s praznim tanjurima, a Louise, sluškinja, dovršavala je svoju večeru.

Da bi smanjila količinu posuđa, jela je iz tanjura svoga gospodara i pila iz njegove čaše. Kao i on, čitala je popularna izdanja dok je jela.

— Nećete izlaziti, Louise?

— Ne bih da me zadave.

— Laku noć.

— Laku noć, gospodine.

Bilo je skoro gotovo za danas. Još se nešto moralo obaviti: uvjeriti se da su vrata trgovine dobro zatvorena, ugasiti svjetlo, popeti se još jednom spiralnim stubištem, uzeti ključ iz džepa, otvoriti i zatvoriti.

Uskoro će Louise otići spavati gore u stražnju sobu, a on će slušati njezin težak korak tijekom dobrih petnaest minuta prije nego opruge zaškripe pod njezinom težinom.

— Tele jedno!

Mogao je govoriti na glas. To je gotovo bilo nužno, s vremena na vrijeme. Sada je mogao

présent, il pouvait tirer la chasse d'eau dans le cabinet de toilette, enlever son col, sa cravate, son veston, passer sa robe de chambre brune. Il n'avait cependant pas tout à fait fini, car il lui restait à mettre trois ou quatre bûches dans la cheminée.

C'était Louise qui les montait, le matin, et qui les entassait sur le palier du premier étage.

Toutes les maisons de la rue avaient le même âge, dataient de Louis XIII. De l'extérieur, elles étaient restées les mêmes, avec leurs arcades et leur toit en pente raide, mais chacune, au cours des siècles, avait subi intérieurement des transformations diverses. Par exemple, au-dessus de la tête de M. Labbé, il existait un second étage, mais il ne pouvait pas y accéder sans passer par la rue. A côté du magasin, une porte donnait sur une allée étroite conduisant à la cour. Et là s'amorçait l'escalier qui desservait le second étage, sans toutefois communiquer avec le premier.

C'était pratique, jadis, quand il y avait là-haut des locataires. Depuis longtemps les pièces étaient vides, exactement depuis la première année de la maladie de Mathilde, qui ne supportait pas d'entendre toute la journée des pas au-dessus de sa tête. Il avait fallu un procès pour se débarrasser des gens du second. Il y avait eu tant de choses plus compliquées que celle-là !

potegnuti vodu u toaletu, otkopčati ovratnik, skinuti kravatu i sako te odjenuti smeđi kućni ogrtač. No, nije još bio gotov jer je morao staviti tri ili četiri cjepanice u kamin.

Louise ih je jutrima nosila gore i slagala na polukat stubišta prvoga kata.

Sve kuće u ulici bile su jednako stare i datirale su iz doba Luja XIII. Izvana su ostale iste, s arkadama i strmim krovovima, ali svaka je doživjela razne promjene unutrašnjosti tijekom stoljeća. Primjerice, nad glavom gospodina Labbéa nalazio se još jedan kat, ali mogao mu je pristupiti jedino s ulice. Vrata pokraj trgovine vodila su u uzak prolaz koji se otvarao na dvorište. Ondje je započinjalo stubište koje je služilo za pristup drugom katu, no nije bilo povezano s prvim.

To je bilo praktično u vrijeme kada su iznad bili stanari. Sobe su već dugo bile prazne, točno od prve godine Mathildine bolesti, jer ona nije podnosila korake nad glavom tijekom dana. Bilo je potrebno pokrenuti spor da bi se riješilo ljudi s drugog kata. Bilo je puno kompliciranijih stvari od te!

## 6. Commentaire traductologique d'après la typologie de Berman

Dans le chapitre *La théorie choisie* nous avons présenté la théorie de la typologie de la traduction d'Antoine Berman. Maintenant nous allons procéder à notre analyse traductologique en nous appuyant sur les tendances déformantes proposées par Berman. La première de ces tendances déformantes est *la rationalisation*.

### 6. 1. La rationalisation

« La rationalisation porte au premier chef sur les structures syntaxiques de l'original, ainsi que sur cet élément délicat du texte en prose qu'est sa ponctuation » (Berman, 1999 : 53). Elle compose de nouveau les phrases et séquences de phrases et les arrange selon une certaine idée de l'ordre d'un discours. Avec ses longues phrases, phrases sans verbe, incises, etc. la prose a une structure en arborescence et elle est opposée à la « logique linéaire du discours (...) » (Berman, 1999 : 53). Berman ajoute que la prose a une caractéristique propre nommée *l'informité* grâce à laquelle elle possède une profondeur polylogique. La rationalisation détruit cette profondeur. Il existe un autre élément prosaïque qui s'appelle *la visée de concrétude*. Ce qui fait la rationalisation, c'est de faire passer l'original du concret à l'abstrait en traduisant les verbes par des substantifs, en choisissant le substantif le plus général (Berman, 1999 : 54).

En traduisant, nous avons dû changer l'ordre des mots dans les phrases pour que les lecteurs croates puissent mieux comprendre la signification:

Exemple 1 :

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| 1   | 2 | 3 | 4 |
| a. <u>Et le chapelier s'asseyait, avec un soupir d'aise, derrière un des bridgeurs, le Dr Chantreau, qu'il appelait Paul.</u> |   |   |   |
| 2   | 1 | 3 | 4 |
| b. <u>S uzdahom olakšanja, klobučar je sjeo iza jednog od igrača bridža, liječnika Chantreaua, kojega je zvao Paul.</u>       |   |   |   |



- a. *Une petite fille, ou un petit garçon, dans une pièce éclairée, prenait sa leçon de musique, recommençait inlassablement les mêmes gammes.*
- b. *Djevojčica ili dječaćić u osvjetljenoj prostoriji imao ili imala je sat glasovira i neumorno ponavljao ili ponavljala iste ljestvice.*

Dans l'exemple (3) nous avons ajouté le syntagme *vojni rok* et le verbe *služio* pour clarifier la signification de la phrase et pour la rendre plus compréhensible aux lecteurs croates en gardant au même temps le contexte de cette phrase. Cela est aussi un exemple de l'allongement. Ensuite, dans l'exemple (4) nous avons choisi une traduction différente du syntagme *leçon de musique*. Nous l'avons traduit par *sat glasovira*, parce que la signification de *leçon de musique* comprend une leçon de solfège, une leçon de piano, une leçon de violon, etc. Le syntagme *sat glasovira* nous semblait comme une solution appropriée car dans la même phrase Simenon nous décrit que la petite fille, ou un petit garçon, recommençait les mêmes gammes, ce qui concerne les gammes sur le piano, déjà mentionné dans une phrase avant celle-ci : *Il entendait, non loin de lui, des notes de piano.*

De plus, dans la phrase originale de l'exemple (4) nous avons un cas de l'accord du verbe avec plusieurs sujets. Cela complique notre tâche parce qu'un sujet est au féminin et l'autre au masculin, c'est-à-dire, dans notre traduction le verbe doit s'accorder avec chaque sujet et son genre. Par conséquent, nous avons traduit les verbes *prendre* et *recommencer* à l'imparfait en les écrivant au masculin et au féminin : *imao ili imala* et *ponavljao ili ponavljala*.

### **6.3. L'allongement**

L'allongement est une conséquence de la rationalisation et de la clarification, en fait, elles exigent un allongement. Selon Berman « l'ajout n'ajoute rien, qu'il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante. Les explications rendent l'œuvre plus "claire", mais obscurcissent en fait son mode propre de clarté » (Berman, 1999 : 56). L'allongement touche aussi le rythme du texte et le texte peut devenir difficile à lire. Berman souligne que l'allongement apparaît dans toutes les langues traduisantes, et de plus, il n'a

pas une base linguistique. En traduisant, nous avons fait attention aux problèmes éventuels liés à cette déformation.

#### 6.4. L'ennoblissement

Avec l'ennoblissement on vise à créer une traduction plus belle que l'original. Cette tendance est très présente dans les traductions des Anciens. En utilisant l'ennoblissement, les phrases deviennent plus élégantes. Selon Berman l'ennoblissement est « une ré-écriture, un “exercice de style” à partir (et aux dépens) de l'original » (Berman, 1999 : 57). Cette tendance est souvent présente dans les œuvres littéraires et elle rend les textes plus « lisibles » et les débarrasse de leurs « lourdeurs » d'origine au profit du « sens ». Il pense que cette tendance détruit la richesse orale et la dimension polylogique informelle de la prose (Berman, 1999 : 58).

Exemple 5 :

a. *À ce moment, il avait pu voir en face, à quelques mètres de lui à peine, Kachoudas, le tailleur, dans son atelier. C'était tellement près, la tranchée de la rue était si étroite qu'on avait l'impression de vivre dans la même maison.*

b. *U tom trenutku, na samo nekoliko metara ispred sebe, možda je vidio krojača Kachoudasa u njegovoj radionici. Stanovali su veoma blizu, a ulica je bila toliko uska da se činilo kao da žive u istoj kući.*

Dans l'exemple (5), bien que dans le texte original nous avons la syntagme *la tranchée de la rue*, nous avons omis la traduction de la notion *la tranchée* pour éviter la traduction étrange et vague. Il nous semblait qu'il ne fallait pas traduire tout cela et laisser seulement la traduction simple pour que la phrase obtienne sa lisibilité.

#### 6.5. L'appauvrissement qualitatif ou quantitatif

Quant au l'appauvrissement qualitatif, « Il renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur

richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou — mieux — *iconique* » (Berman, 1999 : 58). Cela signifie que le sens d'un mot est transmis mais aucunement sa vérité sonore et signifiante. Berman donne un exemple où le mot peruvien *chuchumeca* qu'on traduit par *pute* transmet son sens mais perd sa vérité sonore et signifiante. Quand cette tendance se produit au niveau d'une œuvre « elle détruit une bonne partie de sa signifiante et de sa parlance » (Berman, 1999 : 59).

Exemple 6 :

- a. *Derrière la fenêtre qui prenait jour sur la cour, on entendait toujours la pluie...*
- b. *Iza prozora, kroz koji je ulazilo svjetlo iz dvorišta, još se uvijek čula kiša...*

Dans l'exemple (6), nous avons transmis le sens de la phrase originale mais dans le même temps nous avons perdu la richesse signifiante de l'expression *prenait jour* en la traduisant par *ulazilo svjetlo*.

L'appauvrissement quantitatif est la conséquence de la troisième tendance déformante que nous avons analysée : l'allongement. Non seulement cet appauvrissement produit des phrases plus longues que dans l'original mais aussi il vise à ajouter des articles ou pronoms relatifs « que » et « qui » ou « des signifiants explicatifs et ornementaux n'ayant rien à voir avec le tissu lexical d'origine » (Berman, 1999 : 60).

## 6.6. L'homogénéisation

Cette tendance « consiste à unifier sur tous les plans le tissu de l'original, alors que celui-ci est originairement hétérogène » (Berman, 1999 : 60). Elle est le résultat des tendances précédentes, en fait, elle les regroupe. Berman la considère comme une tendance « en soi » qui est présente dans « l'être du traducteur » (Berman, 1999 : 60). Le traducteur tente d'unifier et d'homogénéiser une œuvre hétérogène comme c'est la prose.

Exemple 7 :

- a. Il vit, à travers la fenêtre du premier, le morceau de craie qui pendait au-dessus de la table, près de l'ampoule électrique.
- b. Kroz prozor na prvom katu vidio je komadić krede kako visi iznad stola pored žarulje.

Dans l'exemple (7) nous avons modifié l'ordre des mots et syntagmes de la phrase originale. Nous avons produit une phrase plus fluide dans la langue cible en homogénéisant ce texte hétérogène. Puisque la syntaxe française et croate ne sont pas très similaires, nous avons dû changer le rythme de la phrase de la langue source.

## 6. 7. La destruction des rythmes

Quand il parle de la destruction des rythmes, Berman écrit que cette « déformation peut affecter considérablement la rythmique, par exemple en s'attaquant à la ponctuation » (Berman, 1999 : 61). Berman cite Gresset qui nous a donné l'exemple de cette déformation dans un texte de Faulkner. Dans ce texte, la traduction a brisé sa rythmique en ajoutant vingt-deux signes de ponctuation, alors que le texte original en compte seulement quatre (Berman, 1999 : 61). Dans notre traduction nous avons rencontré beaucoup de difficultés avec les signes de ponctuation, particulièrement avec des virgules. Donc, nous avons souvent décidé de faire des changements pour rendre les phrases plus claires et lisibles aux lecteurs croates. 54

Exemple 8 :

- a. Sans doute Jeantet était-il occupé, une fois de plus, à répondre à un des messages de l'assassin ?
- b. Jeantet je zasigurno još jednom bio zaokupljen odgovaranjem na pisma ubojice.

Exemple 9 :

- a. Sûrement qu'il guettait.
- b. Sigurno je promatrao...

Dans l'exemple (8) nous avons substitué le signe de ponctuation « ? » par le point pour adapter l'expression à la langue croate, où le point d'interrogation dans ce sens-là ne pourrait pas garder le rythme du texte source. En revanche, dans l'exemple (9) nous avons ajouté les points de suspension pour obtenir le sentiment de tension.

## 6.8. La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

Selon Berman, « toute œuvre comporte un texte “sous-jacent”, où certains signifiants clefs se répondent et s'enchaînent, forment des réseaux sous la “surface” du texte... » (Berman, 1999 : 61). Il considère que ce « sous-texte » est un des constituants de la rythmique et de la signifiante de l'œuvre. Si une traduction ne transmet pas ces réseaux, il « détruit l'un des tissus signifiants de l'œuvre » (Berman, 1999 : 62). Nous n'avons pas trouvé d'exemples de ce type de réseau dans notre texte.

## 6.9. La destruction des systématismes

La destruction des systématismes se produit dans les cas où l'emploi de temps est changé, « il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées » (Berman, 1999 : 63). Ce systématisme est détruit par d'autres tendances comme rationalisation, clarification et allongement, qui rendent le texte de la traduction « plus homogène », mais aussi « plus incohérent », « plus hétérogène et plus inconsistant » (Berman, 1999 : 63). Dans notre traduction nous avons changé l'emploi du temps.

Exemple 10:

a. *Avant de sortir, ce jour-là, M. Labbé avait encore passé deux chapeaux à la vapeur, dont le chapeau gris du maire, et, pendant ce temps, on entendait la pluie dans la rue, l'eau qui dévalait dans la gouttière et le léger sifflement du poêle à gaz dans le magasin.*

b. *Prije nego je izašao toga dana, gospodin Labbé oblikovao je još dva šešira uz pomoć pare, uključujući gradonačelnikov sivi šešir, a za to vrijeme čula se kiša na ulici i voda koja je snažno tekla u žlijebu, kao i tiho siktanje plinske peći u trgovini.*

Avec l'exemple (10) nous avons montré comment nous avons changé l'emploi du temps dans notre traduction. Nous avons aussi modifié le verbe « *avait passé* » pour l'adapter à la langue croate. Le choix du temps en français démontre certaines caractéristiques ou aspects du déroulement de l'action. Dans notre traduction nous avons transmis les aspects de la durée, de la répétition, du début et de la fin d'une action.

#### **6.10. La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires**

Selon Berman « toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires » (Berman, 1999 : 63). Quand on efface des éléments vernaculaires on perd la richesse dans la traduction car la langue vernaculaire est « plus corporelle » et « plus iconique » que la langue cultivée (Berman, 1999 : 64). Cela se passe souvent pendant la suppression des diminutifs et le remplacement des verbes actifs par ceux avec substantifs. Une manière de conserver les vernaculaires et en les exotisant. Nous n'avons pas eu de tels exemples dans notre texte original.

#### **6.11. La destruction des locutions**

Cette tendance vise à remplacer des idiotismes par leurs équivalents, ce qui nous amène dans le domaine de l'ethnocentrisme. Selon Berman « Les équivalents d'une locution ou d'un proverbe ne les remplacent pas. Traduire n'est pas chercher des équivalences » (Berman, 1999 : 65). Quand on remplace un idiotisme, on donne la signification aux lecteurs de la langue cible, mais l'image dans la langue source est perdue.

Exemple 11 :

- a. *Parfois M. Labbé jetait un coup d'œil à l'horloge et il n'était que cinq heures vingt-cinq quand il commanda son second picon.*
- b. *Gospodin Labbé bi ponekad bacio oko na sat, a kada je naručio svoju drugu šipkovaču bilo je tek pet i dvadeset i pet.*

Exemple 12 :

- a. *Elle était plus vide que jamais depuis que des tas de gens évitaient de sortir après la tombée de la nuit.*
- b. *Bila je praznija no ikad otkad je gomila ljudi prestala izlaziti nakon što bi pao mrak.*

Dans notre traduction des locutions, nous sommes restés fidèles au texte source en traduisant les locutions dans les exemples (11) et (12) par leurs équivalents croates. Dans l'exemple (12) nous avons conservé l'image que la locution présente en traduisant le terme *la tombée* par le verbe *pasti* et en changeant le terme *nuit* par *mrak*.

## 6.12. L'effacement des superpositions de langues

Selon Berman « les superpositions de langues sont de deux sortes : des dialectes coexistent avec une Koinê, plusieurs koinai coexistent » (Berman, 1999 : 66). La traduction pose le problème pour la superposition des langues parce que le « rapport de tension et d'intégration existant dans l'original entre le vernaculaire et la koinê, la langue sous-jacente et la langue de surface, etc., tend à s'effacer » (Berman, 1999 : 66). Dans notre texte original nous n'avons pas rencontré de telle diversité, car notre texte ne comporte pas de dialectes.

## 7. Toponymes

Maintenant, nous allons présenter notre traduction des toponymes trouvés dans le texte original. Selon son étymologie, le terme toponyme désigne un nom de lieu. Michel Ballard s'occupe des toponymes dans son article *Le nom propre en traduction*. Une des catégories qu'il distingue sont les noms des lieux à l'intérieur des villes, par exemple il peut s'agir des noms de places et de parcs, des noms de rues, des noms des cafés, de pubs et de lieux publics (Moşneanu,

2009 : 2-3). Mis à part les noms des lieux à l'intérieur des villes, Ballard distingue les noms géographiques qui se traduisent.

Dans notre travail nous avons traduit quelques noms géographiques par leurs équivalents en croate. Les lecteurs croates connaissent bien ces toponymes que nous avons traduits. Mais quant aux autres toponymes appartenant à la catégorie des noms géographiques, nous n'avons fait aucune modification parce qu'ils n'ont aucune variante en croate.

Exemple 13 :

- a. *...il vivait Dieu sait où, dans le Proche-Orient, où se transportaient les gens de sa sorte comme du bétail, d'Arménie à Smyrne, de Smyrne en Syrie, en Grèce ou ailleurs.*
- b. *...on je živio bog zna gdje, negdje na Bliskom Istoku, gdje se ljudi njegovog soja prevoze poput stoke, od Armenije do Smirne, od Smirne u Siriju, Grčku ili negdje drugdje.*

Exemple 14 :

- a. *C'était une rue à arcades, comme la plupart des vieilles rues de La Rochelle.*
- b. *Bila je to ulica s arkadama, poput većine starih ulica u gradu La Rochelle.*

Dans l'exemple (13) nous avons traduit les toponymes Proche-Orient, Arménie, Smyrne, Syrie, Grèce parce qu'ils ont leurs variantes en croate, mais dans l'exemple (14) nous n'avons fait aucune modification pour le toponyme *La Rochelle*. Nous avons ajouté le terme *grad* pour clarifier de quoi il s'agit dans cette phrase.

Quant aux noms des lieux à l'intérieur des villes, nous en avons rencontré beaucoup, comme par exemple les noms de rues, d'églises, de places et de cafés. En ce qui concerne les noms propres dans le cas des rues et places, nous avons traduit uniquement les mots rue et place (*ulica* i *trg*) et nous les avons écrit avec une lettre majuscule et sans prépositions. Par exemple, nous avons traduit *rue du Minage* par *Ulica Minage*. Dans le cas d'église, nous avons traduit *église Saint-Sauveur* par sa variante en croate en suivant les règles de l'orthographe croate : *crkva Svetoga Spasa*. Quant au nom propre du café (lieu) dans notre texte original, nous n'avons pas fait de modifications au niveau de la traduction et nous n'avons pas traduit le nom *Café des Colonnes*. Donc, pour chaque cas nous avons de différentes solutions. Moşneanu cite Ballard en affirmant que « le toponyme est loin d'être un signe amorphe, qui interdit la traduction. (...) il

est lui aussi associé à un référent extralinguistique, mais il peut développer en même temps une signification dans le contexte, arrivant à exprimer des idées imprévues et inespérées » (Moşneanu, 2009 : 279).

## 8. Expressions figées

Après avoir donné des exemples de toponymes, il faut dire quelques mots sur les expressions figées, qu'on rencontre souvent dans les œuvres littéraires. Pour définir les expressions figées, Saad Ali cite le *dictionnaire de linguistique Larousse*:

Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés. (*Le Dictionnaire de linguistique Larousse* cité par Saad Ali, 2016 : 103)

En passant par les tendances déformantes, nous avons présenté les exemples de locutions que nous avons traduites le plus fidèlement possible. Mais, les expressions figées ne sont pas seulement locutions. Saad Ali cite Mejri qui suggère que les expressions figées peuvent être « expressions idiomatiques, idiotismes, mots composés, synapsie, synthèmes et lexie complexes » (Saad Ali, 2016 : 107). La traduction des expressions figées pose beaucoup de problèmes parce qu'il s'agit de traduire d'une langue à l'autre pendant que chacun a son propre système linguistique. De plus, un vaste nombre d'expressions figées ont rapport à la culture et à la société. Donc, il faut prendre en compte ce fait pour produire une bonne traduction. En outre, on doit être conscient des spécificités de sa langue maternelle. Selon Vaguer, « Le locuteur natif ne se rend pas toujours compte de l'idiomaticité de sa langue maternelle, ce qui peut provoquer des erreurs de traduction » (Vaguer, 2011 : 4). Quant à la traduction des locutions verbales, Vaguer souligne que

[...] le recours à la traduction mot à mot doit être abandonné. Il faut donc se tourner vers l'élaboration de lexiques multilingues (passant bien évidemment par des étapes intermédiaires, à savoir des lexiques bilingues) et la définition de règles de reconnaissance des expressions figées (qui permettent de les différencier d'une construction non figée). (Vaguer, 2011 : 8)

Lors de notre processus de traduction, nous avons traduit les expressions figées par leurs équivalents dans la langue cible. Par exemple, dans le texte original nous avons trouvé l'expression *il pleut à torrents*, que nous avons traduite par son équivalent croate *padati kao iz kabra*, *repandre haleine* par *odahnuti*, *se suffire à soi-même* par *biti sam sebi dovoljan*, *prendre l'air* par *predahnuti*. Ici, nous avons traduit les expressions par leurs équivalents mais sans garder la même forme.

Nous avons rencontré les expressions que nous avons traduites par leurs équivalents en gardant la même forme : *Dieu sait où* par *bog zna gdje*, *vieille demoiselle* par *stara djevojka*. De plus, nous avons trouvé quelques expressions figées dans les dialogues : *Je vous demande pardon* que nous avons traduit par *Ispričavam se* et *comme toujours* par *kao inače*. En plus, dans notre extrait nous avons rencontré une expression de la langue source dont l'équivalent de la langue cible ne correspondait pas au style de la phrase. Il s'agit de l'expression *à tout prix*, que nous avons traduit par paraphrase et pas par son équivalent *pod svaku cijenu* :

Exemple 15 :

- a. *Kachoudas devait éviter à tout prix de regarder de son côté.*
- b. *Kachoudas nikako nije smio pogledati u njegovom smjeru.*

## 9. Conclusion

Dans ce travail terminologique nous avons présenté la traduction et l'analyse traductologique d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* de Georges Simenon. Dans les premiers chapitres nous avons présenté l'auteur Georges Simenon et son œuvre ainsi que le livre en question : *Les Fantômes du chapelier*. Ensuite, nous avons proposé un aperçu de la théorie de la traduction et de l'action de traduire, défini la traductologie, la discipline étudiant la traduction sous ses aspects les plus variés, et présenté la théorie à laquelle nous nous sommes appuyés pour faire notre analyse traductologique. Après ces premiers chapitres et avant notre partie pratique nous avons donné quelques informations sur les spécificités de la traduction d'un roman policier. La partie pratique porte sur la traduction d'un extrait du roman *Les Fantômes du chapelier* de Georges Simenon avec le texte original "en miroir".

Dans notre analyse traductologique nous nous sommes appuyés sur la théorie d'Antoine Berman qui se base sur le système de déformations des textes qui concerne toute traduction. Nous avons analysé notre traduction en nous appuyant sur les tendances déformantes et en donnant des exemples de notre traduction où nous sommes restés fidèles au texte original. Avec nos exemples pour les déformations nous avons montré comment nos choix ont rendu la traduction plus compréhensible aux lecteurs croates et comment nous avons gardé la richesse, la rythmique, la ponctuation et les locutions du texte original. Aussi, nous avons ajouté un chapitre portant sur la traduction des toponymes aidé par un article de Mircea-Marius Moșneanu concentré sur l'ouvrage *Le nom propre en traduction* de Michel Ballard. Dans ce chapitre nous avons montré que quelques noms géographiques ne se traduisent pas parce que les lecteurs croates ne connaissent pas leurs traductions et qu'on doit suivre les règles de l'orthographe croate en traduisant les noms de rues ou places. De plus, nous avons consacré un chapitre aux expressions figées en nous appuyant sur l'article *Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque* de Céline Vaguer. Dans ce chapitre nous avons ajouté quelques exemples des expressions figées que nous avons rencontrées dans le texte original et leurs traductions en langue croate.

En traduisant ce texte nous avons rencontré beaucoup de difficultés mais aussi nous avons appris comment traduire un roman policier. De même, nous avons vu les spécificités du style d'écriture

de Simenon. En traduisant, nous avons essayé d'adapter le texte de la langue source à la langue cible.

## 10. Bibliographie

- ALAVOINE, Bernard, Qui raconte l’histoire chez Simenon ?, dans : *Cahiers de Narratologie*, vol. 10.1, no 1, 2001, p. 49-61
- MOSNEANU, Mircea-Marius, "Michel Ballard, Le nom propre en traduction", dans : *Translationes*, vol. 1, no.1, 2014, p. 274-279
- BENOÎT, Denis, “Le Romancier En Projet: Quand André Gide Étudiait Georges Simenon.” dans : *Bulletin Des Amis D’André Gide*, vol. 23, no. 105, 1995, p. 53-70
- BERMAN, Antoine, *La traduction et la lettre ou l’auberge du lointain*, Éditions du Seuil, Paris, 1999
- ECO, Umberto, *Dire presque la même chose – Expériences de traduction*, Grasset et Fasquelle, Paris, 2017
- KLAJČIĆ, Bratoljub, *Rječnik stranih riječi*, Nakladni zavod Matice Hrvatske, Zagreb, 1980
- KRAIF, Olivier, Traduire le polar : une étude textométrique comparée de la phraséologie du roman policier en français source et cible, dans : *Synergies Pologne*, Gerflint, Le Buisson Chevalier, 2017, p. 43-60
- MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963
- PUTANEC, Valentin, *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 2003
- RAKOVÁ, Zuzana, *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, 2014
- RIQUOIS, Estelle, 2009, *Pour une didactique des littératures en français langue étrangère : du roman légitime au roman policier*, Thèse de doctorat nouveau régime en linguistique, Université de Rouen
- ROHRBACH, Véronique, *Le courrier des lecteurs à Georges Simenon, L’ordinaire en partage*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2018
- SIMENON, Georges, *Les Fantômes du chapelier*, Presses de la Cité, Paris, 2005
- SAAD ALI, Mohamed, La traduction des expressions figées : langue et culture, dans : *Traduire*, vol. 235, 2016, p. 103-123
- VAGUER, Céline, Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque, dans : J.-C. Anscombe & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique: la parole entravée*, Honoré Champion, Paris, 2011, p. 391-412

## 11. Sitographie

- Larousse Dictionnaire de français, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- LAROUSSE ENCYCLOPEDIE, *Policier*,  
<https://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/policier/81082#:~:text=Le%20roman%20policier%20est,%20en,vers%201840,%20avec%20Edgar%20Poe.>